

**La lettre**  
du syndicat de  
la critique de  
**CINEMA**  
et des films de television

**resnais,**  
**LE TRIOMPHE**



**Mars 2007**

**no 30**

## Sommaire

Edito du président, p.2/3

Communiqué Audiens, p.4

Prix 2006 du SFCC, p.5/6/7/8/9

En marge du Palmarès, p.10/11

Par Philippe Piazzo, Emma Baus, p.11

Rendez-vous des cinéastes :

Robert Guédiguian, p.12/13

Anne Fontaine, p.14/15

Les Fous du ciné : Pierre Blondeau, p.16/17

Censure, l'affaire saw 3 p.18

Déontologie : critique et diffamation, p.19

Conseils syndical : Comptes-rendus, p.20/21

SIC 2007 :

Par Jean-Christophe Berjon, p. 22

Par Philippe Piazzo, Emma Baus, p. 23

Lectures, repères bibliographiques, p.24/25/26

Syndicales, p.27/28/29

Disparitions :

Samuel Lachize, p.30

Michel Courmot, p.31

Des Affiches pour la SIC 2007, p.32



**N**otre couverture :  
Alain Resnais recevant  
notre Prix du Meilleur film  
français 2006 pour *Cœurs*, au  
Théâtre du Rond-Point..

La  
Lettre du  
Syndicat  
Français de  
la Critique de  
cinéma et des  
films de  
télévision

17, rue des Jeûneurs 75002 Paris.  
Tél : 01 45 08 14 54 -  
Fax : 01 45 08 14 55 -  
Email : lasemaine@wanadoo.fr -  
Site : www.syndicatdelacritique.com

Directeur de la Publication, Rédacteur en chef :  
Gérard Lenne. Comité de rédaction : Jean-  
Christophe Berjon, Jean-Jacques Bernard,  
Christian Bosséno, Claire Clouzot, Christophe  
Leparc, Jean Rabinovici, Pierre Murat.  
Conseiller à la rédaction : Christian Berger. Ont  
également participé à ce numéro : Laurent Aknin,  
Emma Baus, Patrice Carré, Matthieu Darras,  
Claude Gauteur, Philippe Piazzo, Philippe  
Rouyer, Bernard Trémège, Jacques Zimmer.  
Photos Rendez-vous Guédiguian & soirée des  
Prix : Yann Girault. Conception graphique et  
maquette : Mélody Cisinski. Imprimerie :  
Compédit Beaugard s.a.

## Edito du Président

**J**'ai longtemps gardé cette bande  
en trois dessins de Nikita  
Mandryka... Une manière de  
concombre masqué s'y égosillait au  
micro : « L'année qui s'achève devait  
être décisive ». Puis un silence. Et, en  
troisième case : « Elle n'a rien changé ». *Fin 1978, je crois. Nous sommes en 2007, année présidentielle.*  
*Au Syndicat d'abord. Mais chez nous, il n'y a ni crise ni bouleversement en perspective. Je vais prendre un repos bien mérité, probablement très relatif, et le SFCC continuera sa route sur sa lancée, « comme un train qui roule dans la nuit » selon la belle expression que François Truffaut appliquait à un film en tournage. Mais il n'aura échappé à personne que 2007 est une année présidentielle pour notre pays. Et bien sûr, fidèle à la règle d'or de la séparation entre le politique et le syndical, notre association entend bien ne s'immiscer en rien dans la campagne en cours.*

*Cependant, quand nous entrerons dans l'isoloir, le 22 avril puis le 6 mai, nous aurons sans nul doute à l'esprit, parmi les multiples critères de notre choix, le souci que nous avons de la place de la culture en France, de la liberté d'expression au cinéma et à la télévision — préoccupations que notre Syndicat a toujours placées à la tête de son combat.*

## Electoralement parlant



*Au moment où les différents candidats courtisent le corps électoral en affichant des positions consensuelles, il sera bon que nous n'ayons pas la mémoire courte. Car nous vivons de toute évidence une époque de régression. Un nouvel ordre moral nous menace, à la faveur de la judiciarisation rampante de notre société. Profitant habilement d'un arsenal de lois restrictives et coercitives, des associations bien-pensantes sévissent désormais, brandissant le bon vieil argument hypocrite de la « protection de la jeunesse ». Malheureusement, ce n'est plus l'apanage de tels groupes, situés à l'extrême droite de l'échiquier politique, et on nous promet un contrôle accru des chaînes de télévision (y compris payantes), alors même que la radicalisation de la Commission de classification des films nous achemine vers l'étouffement progressif de tout un pan du cinéma de création (voir en page 18 l'article de Philippe Rouyer, représentant du SFCC avec Bernard Hunin au sein de cette Commission).*

*Art de l'image, le cinéma est cousin de la photographie. Henry-Claude Cousseau, qui dirigeait en 2000 les musées de la Ville de Bordeaux, est mis en examen sur plainte d'une association pour avoir organisé une exposition sur l'Art contemporain et l'enfance : la chasse aux sorcières pédophiles est toujours à*

*l'ordre du jour. Lors d'une interview récente au Monde, David Hamilton, photographe superstar des années 70, confie qu'il est devenu persona non grata, que ses albums à succès seraient aujourd'hui condamnés. Si nous nous élevons contre cette orientation de plus en plus inquiétante — fût-ce au prix de paraître défendre parfois de mauvais films, ou des artistes contestés — ou contre ces projets flamboyants d'« éradication de la pornographie à la télévision », c'est bien parce que ce sont autant de signes qu'un système se met en place, qui en fin de compte sera préjudiciable à la liberté, et tout simplement à la possibilité de création indépendante.*

*Notre vigilance doit donc redoubler. En cette période électorale, présidentielle ou bientôt législative, ne craignons pas d'interroger les candidats dans ce domaine fondamental, et d'exiger d'eux des assurances, au-delà de toute langue de bois. Les activités culturelles n'ont jamais été un souci prédominant de la politique française, certes. Mais il nous appartient d'œuvrer pour qu'elles soient davantage prises en compte et respectées.*

GERARD LENNE

**Audiens est depuis quatre ans le groupe de protection sociale des professionnels de l'audiovisuel, de la communication, de la presse et du spectacle.**

**Audiens vous protège tout au long de la vie, avec votre famille**

Retraite complémentaire, santé, prévoyance, épargne, logement, action sociale : Audiens accompagne au quotidien les employeurs, les créateurs d'entreprises, les salariés permanents et intermittents, les journalistes pigistes, les demandeurs d'emploi, les retraités et leur famille.

**Audiens couvre les entreprises, les employeurs et leurs salariés qu'ils soient permanents ou non.**

Secteurs professionnels couverts par Audiens : la rédaction, l'édition, l'impression et la diffusion de journaux et périodiques, les agences de presse, les théâtres et assimilés, les spectacles divers, production audiovisuelle (production de longs et courts métrages, films pour la télévision, dessins animés, institutionnels, publicitaires, fictions, documentaires...), les radios et télévisions privées et publiques, les entreprises d'exploitation et de distribution de films cinématographiques (gestion de salles de cinéma), les industries techniques images et son.

**Des garanties spécifiques pour tous les métiers de la communication**

Professionnel de la presse, de l'audiovisuel ou du spectacle, photographe, journaliste pigiste, travailleur non salarié... Audiens vous propose des prestations et des services parfaitement adaptés aux réalités de votre métier.

> La Garantie santé pigistes est la complémentaire spécialement dédiée à cette profession, rarement couverte par le biais des employeurs. Elaborée avec l'association PEPS, elle couvre les besoins en santé à des tarifs négociés.

> Les garanties santé et prévoyance pour les travailleurs non salariés (TNS) permettent aux free lance de bénéficier de ces couvertures en déduisant les cotisations de leurs revenus professionnels (dans le cadre de la loi Madelin).

> « Les Incontournables », gamme de produits de prévoyance individuelle, ont été conçus pour prévoir demain et faire face aux moments difficiles (Capital Décès, Protection décès, Protection accident, Dépendance Sérénityl II, Services et Capital Obsèques).

**Audiens**  
74 rue Jean Bleuzen 92177 Vanves  
cedex  
Tél. 0811 65 50 50\*  
Fax 0811 65 60 60\*

Plus d'informations et de conseils sur [www.audiens.org](http://www.audiens.org)  
\* prix d'un appel local

**Nos principaux métiers**

**Retraite** : partenaire désigné des entreprises de la communication, Audiens gère la retraite des salariés au sein de leur entreprise et aide les particuliers à préparer leur retraite, à connaître leurs droits et leur situation. Par ailleurs, Audiens permet aux entreprises de souscrire des contrats de préretraite et de Cessation anticipée de travail salarié pour les professionnels de la presse (dispositif CATS).

**Prévoyance & santé** : Le pôle Audiens Prévoyance et les mutuelles du groupe (MCA, MNPLC, Mudos) proposent des garanties collectives et individuelles : arrêt de travail, incapacité, invalidité, dépendance, remboursement de frais de soins de santé, prise en charge des frais d'hospitalisation, d'optique ou de prothèses (en fonction des contrats)...

**Centre de santé Audiens**  
Centre médical, centre dentaire, espace optique-acoustique, pharmacie, le Centre de santé Audiens regroupe plus de 80 praticiens et vous accueille en plein cœur de Paris. Le centre mène également des actions de prévention (lutte contre l'ostéoporose, dépistage du cancer du sein, bilan buccodentaire, consultation anti-tabac...)

**Action sociale**  
Audiens mène une politique active d'action sociale et assiste les personnes en difficulté dans tous les domaines du quotidien : scolarité, participation à certaines prestations médicales non remboursées, aide ménagère, accompagnement en cas de recherche d'emploi, soutien psychologique suite à un deuil, aide dans la recherche d'un établissement spécialisé (dépendance, handicap, maladie).

Audiens propose également des activités de loisirs et de prévention des risques du mauvais vieillissement.

**Epargne**  
En tant qu'expert de la retraite, Audiens informe et conseille les entreprises et les particuliers pour les aider à constituer un complément de retraite (Epargne salariale, épargne retraite,...).

**Centre de santé Audiens**  
29 rue de Turbigo 75002 Paris  
Tél. 0820 21 33 33 (0,09 euros TTC/min)

**PRISE DE "COEURS"...**



OUVERTURE. AU 1ER RANG : JEAN-JACQUES BERNARD, JÉRÔME SEYDOUX, BERTRAND TAVERNIER, FLORINE LHUILLIER, CAROLINE VIÉ-TOUSSAINT, CLAIRE CLOUZOT, CLAUDE GAUTEUR. AU 2E RANG, ON DISTINGUE BERNARD-PIERRE DONNADIEU.

Cette scène du Théâtre du Rond Point ayant le double mérite d'être sans rideaux et d'une surface presque aussi vaste que la salle elle-même, les acteurs ont de quoi déployer leur talent. Et notre Syndicat a pu y faire valoir le sien, dans un quasi sans-faute remarqué. L'ouverture des feux était prévue à 19 h. 30. Un seul quart d'heure de retard fut déjà une prémonition heureuse. Ensuite, tout se passa dans un glissement soyeux d'aimables gratitude, avec un timing soutenu et sans emphase vulgaire.

Le présent compte-rendu, qui démarre comme un compliment de sous-préfecture, ne peut masquer néanmoins que la soirée s'est tenue dans un contexte particulier. Le soir même, à la même heure, une certaine candidate à la Présidence de la République répondait, sur TF1, aux questions des Français. Or, ce moment politique décrit comme "déterminant" par les quotidiens du matin, n'affecta en rien la soirée susdite. Aucune clameur militante n'y retentit, aucune intervention de lauréat ne fut marquée d'une inclinaison partisane. C'en fut même étonnant... Oserait-on dire que ça manquait ?... En tous cas, cela révèle à quel point, à soixante jours de l'échéance électorale, le monde des arts semble peu en émoi... Il faut dire que, pour la totalité des candidats, la culture semble compter beaucoup moins qu'une poignée de nêfles, alors...

Vite, le meneur de jeu de la soirée, le très sobre ami Patrice Carré, après avoir noté combien le décor en béton de la scène

du Rond-Point ajoutait à l'impartialité des jurys, appela sur scène notre Président Gérard Lenne...

L'éminent avait chuté, quelques jours auparavant, dans un méchant escalier. Du coup, une sombre rumeur prétendait qu'il ne pourrait accéder ce soir-là aux hauteurs de sa charge. Or, il grimpa sur scène sans la moindre difficulté... Héros parfait, transmuant la douleur en un discours humble et cordial, Gérard cita les origines associatives des Prix de notre Syndicat en 1946. Il remercia le théâtre et son directeur Jean-Michel Ribes pour leur accueil, la directrice du CNC Véronique Cayla et le Directeur d'Audiens Patrick Bézier, pour leur soutien.

Puis, il ouvrit la soirée avec la bienveillante simplicité qu'on lui connaît. Laquelle n'est pas pour rien - retenons-le - dans cette absence de toute vanité qui règle les rapports de notre Syndicat avec les gens de cinéma. La soirée entière en témoignera.

Le premier invité sur scène, pour le Prix du Meilleur Film Etranger (*Volver* de



GÉRARD LENNE ET ALAIN RESNAIS



JEAN-FRANÇOIS DAVY ET CAROLINE VIÉ-TOUSSAINT

SABINE AZÉMA



Pedro Almodovar), fut Jérôme Seydoux, président de la Société Pathé, distributrice du film. L'homme qui, juste avant, avait échangé dans les travées quelques propos footballistiques avec son voisin Bertrand Tavernier (sur les récents mérites de Lyon en première division), était porteur d'un message d'Almodovar qu'il lut sur scène. Le cinéaste madrilène remerciait notre Syndicat et dédiait son prix à Penelope Cruz et ses autres actrices, à Jérôme Seydoux et Pathé Distribution, "meilleur interlocuteur entre mes films et l'immensément généreux public français", ainsi qu'à son frère Agustin, producteur du film...

Comme le Président Seydoux descendait du plateau, Jean-Michel Ribes ne trouvait plus d'autre lieu pour s'asseoir (la salle étant comble) que l'extrême coin droit de la scène. C'est de là que le maître des lieux allait assister à toute la cérémonie : illustre cariatide, applaudissant en son propre théâtre aux hommages d'autrui... Nous y reviendrons.

La remise du Prix suivant fut un grand moment.

Le regret de ne pas voir le Président du Jury DVD, Philippe Rouyer (qui ne pouvait être parmi nous ce soir-là), fut compensé par la présence de deux membres féminins dudit cénacle : Florine Lhuillier et Caroline Vié-Toussaint... Le bonheur d'être placés au premier rang, en léger contrebas de la scène, offrit à quelques-uns ce moment de rare nirvana lorsque Florine, d'ultra-court vêtue, vint chercher les trophées à remettre... Au-dessus des chanceux s'offrit alors, matérialisée par la chair, la vraie félicité d'une remise des prix honnête : rien ne leur avait été caché des dessous de l'affaire...

Jean-François Davy, directeur de Opening, reçu le Prix du Meilleur DVD Unitaire pour *Phantom of the Paradise*, de Brian de Palma. Il prit le temps d'évoquer

son étonnant parcours de producteur-réalisateur-éditeur, avant d'être suivi par le célèbre couple de duettistes Tavernier-Frémaux... Ces deux-là recevaient, au nom de "l'Institut Lumière" éditeur, le prix du Meilleur Coffret DVD pour leur superbe "Michael Powell"... Bertrand Tavernier put rappeler, en un poignant hommage, combien Powell restait "la rencontre qui avait le plus compté dans sa vie". Et Thierry Frémaux put remercier in vivo Jean-François Davy d'avoir su acheter, jadis, les films du maître anglais... Rarement la notion de bon commerce avec les œuvres (pour le meilleur d'une cinéphilie dont la critique reste le principal relais) avait pu être aussi bien illustrée que par cette séquence et par ce Prix... Caroline et Florine qui, chacune à leur façon, avaient montré une belle éloquence, laissèrent alors la place à Claude Gateur, digne remettant des trois Prix Littéraires de notre Syndicat...

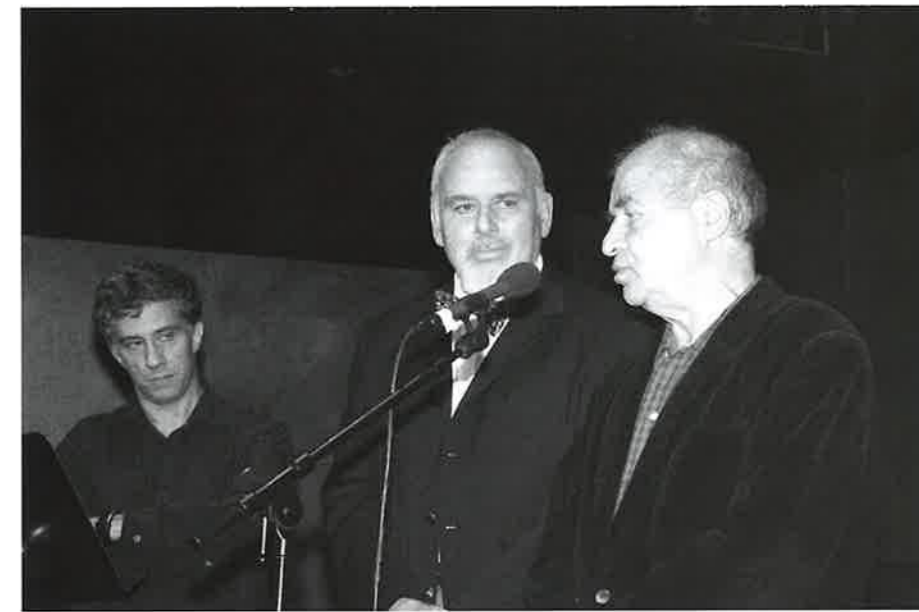
Ce jour-là, pour le Jury Livres, libations et délibérations avaient dû être abondantes. Car un monsieur Mousset du "Bistrot 121", qui les avait accueillies, fut gentiment remercié.

La catégorie Meilleur Album couronna le catalogue *Il était une fois Walt Disney : aux sources de l'art des studios Disney*, paru à la "Réunion des Musées Nationaux". Bruno Girveau (commissaire de la magnifique expo au Grand Palais et directeur de l'ouvrage) vint nous dire combien ce livre lui était cher et combien "il remerciait son épouse de l'avoir supporté pour l'accomplir".

Lorsque il descendit de scène, Bruno Girveau laissa un exemplaire du livre sur le coin droit de la scène, là où était assis Jean-Michel Ribes qui entreprit aussitôt de le feuilleter... C'était joli cet instant méditatif d'un auteur qui, discrètement, regardait Mickey, tandis qu'à deux pas de lui fleurissaient les trophées.



BERTRAND TAVERNIER ET THIERRY FRÉMAUX



PATRICE CARRÉ, CHRISTIAN BOSSÉNO ET MAURICE FAILEVIC



AU 1ER RANG, PIERRE LAMBERT ET BRUNO GIRVEAU, AU DEUXIÈME RANG BERNARD EISENSCHITZ, À DROITE FANNY VALETTE



PATRICE CARRÉ ET FRÉDÉRIC VELLE

Le Prix du Meilleur Livre Etranger revenait à Tad Gallagher pour *Les aventures de Roberto Rossellini*, paru chez Leo Scheer, dans une traduction de Jean-Pierre Coursodon... Bernard Eisenschitz, directeur de collection, vint recevoir le prix pour les deux absents. Ayant eu Gallagher au téléphone l'après-midi même, Bernard témoigna que ce livre était, pour l'auteur, "une lettre d'amour à l'Italie", qu'il était ravi d'être reconnu par un jury de critiques en France, mais qu'il espérait que ce livre irait en Italie : la pays pour lequel il a été écrit"... Dont acte. Enfin, le Prix du Meilleur Livre Français récompensait *l'Histoire de la Cinémathèque Française*, paru chez Gallimard. Son auteur, Laurent Mannoni, monta sur scène avec un beau costume gris, pour rappeler sobrement à quel point la Cinémathèque restait "le lieu de 70 ans de passion"...

Le cher Claude Gauté, commis d'office aux choses du livre, précisa enfin qu'un ouvrage autoédité (*L'@ide-mémoire* de Armel De Lorme) avait également été remarqué par le Jury. Et qu'il était bien utile de le citer parmi les autres lauréats, "au moment où l'on ne compte plus que sur les doigts d'une seule main les librairies de cinéma à Paris"...

Le confrère Francis Gavelle vint ensuite annoncer, avec une emphase choisie, le Prix du court métrage. Dont le lauréat, Frédéric Pelle, nous dit que son film, *Chambre 616*, était adapté de Stephen Dixon comme ses "courts" précédents. Et qu'il avait un projet de long métrage...

A ce moment-là Jean-Michel Ribes, toujours assis en coin de scène comme un matou au pied de l'âtre, s'ébroua un peu... Il avait cessé de contempler Walt Disney. Il était avec nous, attentif et confiant.

Le prix du Meilleur Premier film

Français allait réjouir l'assistance.

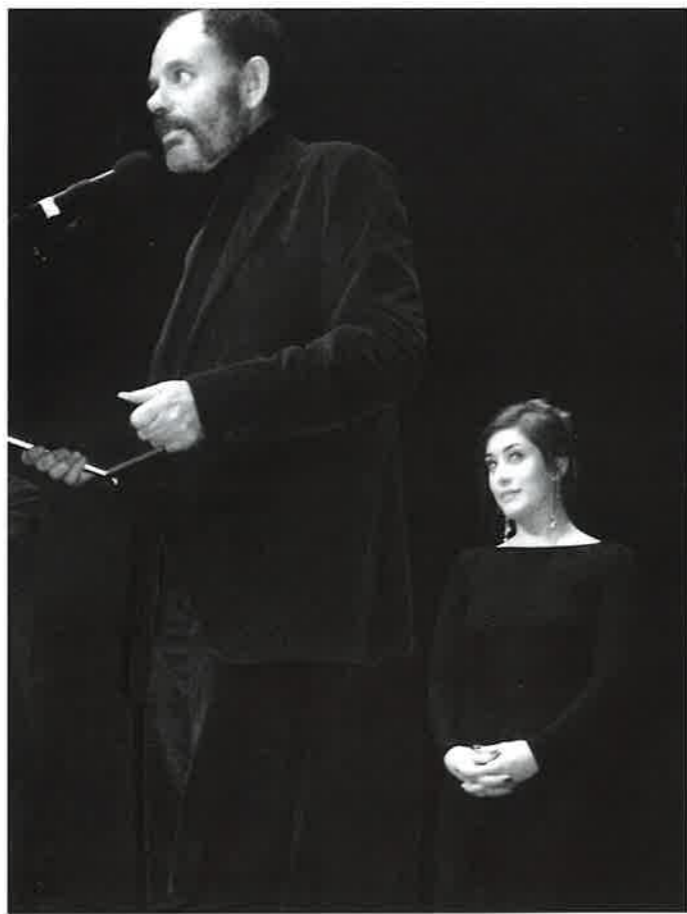
La jeune (et décolletée) Fanny Valette vint citer *Le pressentiment*, d'un Jean-Pierre Darroussin barbu, réalisateur et interprète (un rôle d'avocat qui va vivre parmi "les petites gens"). Cela permit à l'acteur de nous dire sans emphase : "Eh bien, merci beaucoup au regard aguerris et avisé du Syndicat !"... Bien entendu, le ton las et affable qu'il employa fit aussitôt rire la salle. Maîtrise totale de l'underplaying chez Dada !... Il remercia le coauteur du film, Valérie Stroh. Et aussi son producteur, Patrick Sobelman, absent de la soirée parce qu'un tout petit Emile (Sobelman) venait de naître... Ainsi vont les producteurs, qui produisent et se reproduisent dans un même

élan bestial et créatif. Puissent les critiques tourneboulés suivre leur cadence...

Un Prix refondé l'année dernière par notre Syndicat, mais qui n'avait pas été attribué pendant trente ans, avait été proclamé au dernier FIPA. C'est le Prix "Télévision". Il restait à le remettre physiquement aux lauréats, au cours de cette soirée. Christian Bosséno s'en chargea, nœud papillon enroulé.

Le Prix du Meilleur Documentaire allait ainsi à Rémi Mauger pour *Paul dans sa vie*, produit par FR3-Normandie sur la dernière année de travail d'un vieux paysan de La Hague. Le réalisateur remercia de façon originale, en mimant chaque membre de son équipe. C'eût pu être laborieux, ce

JEAN-PIERRE DARROUSSIN ET FANNY VALETTE



fut tendre et touchant. Le prix de la Meilleure Œuvre de Fiction fut remis à Maurice Failevic pour son film *Jusqu'au bout*, inspiré du conflit des "Cellatex", sur des salariés du textile qui se barricadent dans leur usine... Failevic (ex Idhec) voulut associer Arte et FR3 pour leur accueil de ce projet, ainsi que Jean Bigot son producteur (qui vient d'être nommé à la direction de la production de France 2)... L'acteur Bernard-Pierre Donnadiou, qui avait déjà reçu le FIPA d'Or pour ce même film, était dans la salle...

Là, il faut bien parler de l'assistance. Amis, confrères, partenaires, équipe des films et comédiens, remplissaient la salle en assurant un applaudimètre comblé. Et Sabine Azéma-la-flamboyante ne fut pas la dernière. Mais lorsque Patrice Carré convia sur scène Gérard Lenne pour annoncer l'ultime et solennel Prix du Meilleur Film



JÉRÔME SEYDOUX ET JEAN-JACQUES BERNARD

Français 2006 à Alain Resnais et son film *Cœurs*, Sabine ne monta pas sur scène. Alain Resnais y alla tout seul.

Chemise rouge, cravate noire, baskets blanches aux pieds, le cinéaste amateur de chansons et de B.D. né en 1922, aurait dû assurer la "séquence émotion". Mais la simplicité de l'homme désarma tout pathos lorsqu'il déclara :

"Je suis un lent. Parce que depuis que je suis dans cette salle, j'aurais dû me souvenir de

la chanson *Thank a million*, chanté par Dick Powell... Mais c'est très émouvant de se sentir ici dans un décor de théâtre pour recevoir, à son dix-neuvième film, une telle récompense... Aussi, je vais conclure avec le titre de cette chanson de Paul Colline qui passait au Théâtre de 10 Heures et dont le titre était :... *Je suis très content*..."

Un brouhaha fiévreux emplit à cet instant la salle. Alain Resnais resta debout devant les photographes... Jean-Michel Ribes, enfin descendu de son perchoir, vint alors me toucher l'épaule en disant : "Tu sais qu'il est venu ici, dans mon théâtre, pour me demander de lui écrire ce film ?"... Je réalisai alors que, depuis le début, Jean-Michel était peut-être bien resté là, en attente de quelque chose. Je n'eus pas le cœur de lui dire que *Cœurs* était une belle histoire, car j'étais bouleversé... Autant par ce Resnais si humblement reconnaissant sur scène que par ce Ribes dont personne (ni moi) n'avait eu le tact de citer l'artistique présence... Décidément oui, les critiques et les auteurs passent leur temps à se chercher...

Tout, dans le champagne et les buffets réussis, s'entremêla ensuite en ce Rond-Point festif. Tandis qu'ailleurs, à la même heure, une candidate planchait...

TOUS EN SCÈNE : L'APOTHÉOSE DE LA SOIRÉE POUR LES LAURÉATS 2006



JEAN-JACQUES BERNARD

# En marge du palmarès



LAURENT MANNONI, HISTORIEN DE LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

**E**n toute dernière minute, un enchaînement d'incidents techniques nous prive dans ce numéro de notre feuilleton sur « La critique de cinéma à travers le monde », qui devait être consacré à la critique portugaise. Nous le retrouverons dans le N°31 de La Lettre.

Profitez de cet espace pour prolonger un peu la fête à travers quelques images du 19 février. Avec un petit mot pour ceux qui, sans être couronnés, ont cependant recueilli bien des suffrages. Il faut d'abord noter le grand nombre de films cités dans chacune des catégories : 86 pour le meilleur film étranger, 48 pour le meilleur premier film, 71 pour le meilleur film français.

Nos adhérents n'ont pas été à court d'imagination, et la diversité de leurs goûts et de leurs jugements a battu cette année tous les records.

Si *Volver* a emporté le prix du film étranger avec 36 voix, il était talonné de près par *Le nouveau monde* et par *The Queen* (33 tous deux),

eux-mêmes suivis par *Babel* et *Le Labyrinthe de Pan*. On n'en est pas étonné, mais le peloton qui suit réunissait des films aussi différents que *Le Secret de Brokeback mountain*, *La Mort de Dante Lazarescu*, *Le Vent se lève*, *Marie-Antoinette*, *Good night Good luck*, *La Lumière du faubourg* ou *Les Infiltrés*... Attendait-on Scorsese en meilleure place ? Sans doute, mais ici le « vote utile » n'a pas joué : des dizaines de films n'ont obtenu qu'une, deux ou trois voix.

Pour le Prix du meilleur premier film, l'écart a été plus large entre le lauréat (*Le Pressentiment* de Darroussin), 52 voix contre 35 à *Treize* et 33 à *Kigali*, brillants outsiders. Viennent ensuite *Les fragments d'Antonin* et *Mauvaise foi*... Puis *La faute à Fidel*, *Mon colonel*, et *Renaissance*.

Pour le meilleur film de l'année 2006, enfin, la lutte fut serrée entre le vétéran Alain Resnais

et Pascale Ferran, décrocheuse de bien des prix pour sa *Lady Chatterley* depuis le Delluc en décembre dernier. Sans doute y a-t-il eu, chez beaucoup d'entre nous, ce raisonnement subliminal rappelant à notre mémoire que l'auteur d'*Hiroshima notre amour* a souvent été déjà notre lauréat. Qu'il l'ait emporté finalement n'en est que plus marquant : *Cœurs* est assurément un vrai Prix de la critique, digne en tous points de nos palmarès précédents. Egaleme nt bien placés, *Flandres* et *Indigènes*, mais aussi *Bamako*, *Quand j'étais chanteur* et *Les Amitiés maléfiques*, sans oublier *La Tourneuse de pages* et *Je vais bien, ne t'en fais pas*... témoignent ici encore d'une belle diversité.

L'éparpillement des voix implique-t-il une certaine inefficacité ? On en a longuement débattu au Conseil syndical, sans parvenir à trancher. Des primaires, une étape de nominations, tout cela serait difficile à organiser. C'est pourquoi, sans doute, le scrutin sera-t-il, l'année prochaine, analogue à celui de cette année.

G.L.



FANNY VALETTE FAIT L'ÉLOGE DE JEAN-PIERRE DARROUSSIN



C'EST AUSSI LA FÊTE DES ADHÉRENTS (FRANÇOISE PUAUX, LENA ADAM ET GUY GAUTHIER)

## JURY DU PRIX DVD 2006

Yves ALION, Jean-Christophe BERJON, Gérard LENNE, Florine LHUILLIER, Philippe ROUYER, Caroline VIE-TOUSSAINT, Christian VIVIANI

## JURY des PRIX LITTÉRAIRES 2006

Denitza BANTCHEVA, Marc CERISUELO, Michel CIMENT, Claire CLOUZOT, Jean-Paul COMBE, Claude GAUTEUR, Jean-Philippe GUERAND

## PRIX TELEVISION 2006

Caroline GOURDIN (*Le soir/La Libre Belgique*), Catherine HUMBLOT (*Le Monde*), France HATRON (*Famille Chrétienne*), Bernard HUNIN (*Famille Education*), Réjane VALLEE (Maître de Conférence à Evry), Nadine BUCHARLES (Télé 7 jours), Colette CHADUTEAU, Christophe BOTTEON (*Ecran Total*), Claude BAUDRY (*l'Humanité*), Bruno BOUVET (*La Croix*), Karin TSHIDIMBA (*La Libre Belgique*), Christian BOSSENO (*La Saison Télévision*), Nathalie SIMON (*Le Figaro*), Catherine WRIGHT (*Le Film français*), Jean-Marie DURAND (*Les Inrockuptibles*), Eric PAVON (Télé Poche), Nathalie JACQUET (*Télécablé Satellite Hebdo*), Marjolaine JARRY (*Télécinéobs*), Jean RABINOVICI (*La Saison, Zéro de Conduite*).



MAURICE FAILEVIC ET BERNARD-PIERRE DONNADIEU

CLAUDE GAUTEUR ET BRUNO GIRVEAU, COMMISSAIRE DE L'EXPO DISNEY'



RÉMI MAUGER, MEILLEUR DOCUMENTAIRE TV



GÉRARD LENNE ET ALAIN RESNAIS : A BIENTÔT, J'ESPÈRE !

Rendez-vous 31 octobre 2006

# Robert Guédiguian

## La réussite tranquille, le désir affûté.

Il y a d'abord l'accent méridional, cet accent de Marseille, et puis l'homme, le réalisateur de *Marius et Jeannette* qui est obligé de corriger cet érudit professionnel du cinéma qu'est Yves Alion « Non, pas dix films réalisés depuis 1980, mais quatorze. . . ». Le ton était donné, nous savions tous dès cet instant que plus rien ne pouvait être tranquille.



YVES ALION ET JEAN RABINOVICI INTERROGENT ROBERT GUÉDIGUIAN

**H**istoire de poser les repères de cette filmographie conséquente, Jean Rabinovici et Yves Alion demandent à Robert Guédiguian, comment tout a vraiment commencé en 1980. Le cinéma, il pratiquait déjà avant son premier film *Dernier été*. Il avait travaillé pour les autres et avait atteint le poste de directeur de production... c'est dire que la production d'un film, il connaissait. L'avance sur recette sous le bras, le scénario à la main et la tête pleine des films de Pier Paolo Pasolini réalisés hors stars du *box office*, il va se heurter à la tiédeur des producteurs. Pas d'acteurs vedettes, film de quartier (l'Estaque) et premier film. Robert Guédiguian a bien du mal à faire comprendre comment il conçoit la production à ceux qui « montent des coups ». C'est en

somme grâce au refus ostentatoire des producteurs qu'il crée sa coopérative de production. Ceux qui riaient sous cape à l'époque sont surpris de constater que même fort d'un succès « locomotive » comme *Marius et Jeannette* avec 2.700.000 spectateurs, la coopérative de la bande à Guédiguian est toujours là et bien là, manufacturant des films contre le marché. Ceux de Robert Guédiguian et les autres sont produits sur le même principe de coopérative de production : transparence.

L'exception qui confirme cette règle de production est bien sûr *Le promeneur du champ de Mars* en 2005. C'est un challenge auquel il a aimé être confronté. Mais avec une volonté, avoir Michel Bouquet dans le rôle de François Mitterrand; sans lui il n'aurait pas accepté. « Michel Bouquet

était l'homme de la situation et pour moi le seul capable de s'imposer par sa majesté, sans troubler le spectateur dans une impossible recherche de ressemblance à Mitterrand. D'ailleurs, j'ai fait un Mitterrand plus à gauche que ne l'était le vrai ». Politique oblige.

Faire différent... refuser « les propositions ridicules style *Topaze* avec Christian Clavier en vedette, sous prétexte que je serais devenu une sorte de sommité marseillaise... ». Est-ce difficile de s'intégrer dans la « bande Guédiguian » pour un acteur ? interroge Jean Rabinovici. Cette bande est ouverte et généreuse et les comédiens Gambier, Podalydès et comédienne Hélène Surgères n'ont eu aucun mal à faire corps très vite avec l'ensemble.

Et Pagnol dans tout ça, comme

aurait pu le formuler un certain journaliste ? Oui Pagnol est inévitable, surtout dans *A la vie, à la mort*, qui est une sorte de « à la manière de... », mais Robert Guédiguian se reconnaît plus dans la comédie grinçante du cinéma italien ou espagnol, ou encore du côté du *Toni* de Jean Renoir et la référence reste tout de même Pier Paolo Pasolini qui frise sur l'ensemble de ses films par sa trivialité poétique et sa dénonciation politique.

Un cinéma qui se doit d'être politique, social... « Je fuis les impuretés au cinéma », nous dira à plusieurs reprises Robert Guédiguian. Le discours doit être énoncé avant tout, il faut faire efficace, dénoncer, travailler sur la forme au service du message à faire passer, se faire entendre avant de se faire comprendre. Dans ce sens, *Marie-Jo et ses deux amours* est un film qu'il qualifie « d'éminemment politique au sens où on l'entendait dans le cinéma des années 70... référence constante à la notion même de liberté, accent sur les bienfaits du libéralisme, motivation politique ». Aujourd'hui, le cinéma est en général très lisse souligne Robert Guédiguian, qui souhaite un retour à un cinéma classique. Un cinéma qui raconte au spectateur. Un cinéma dans lequel l'auteur fait passer son message politique sans pudeur.

Un cinéma à l'image du film qui nous fut projeté, *La ville est tranquille*, sans la moindre « impureté », conteur, dénonciateur, social, dur, noir et porteur d'un immense espoir, « cela a un très beau nom, femme Narsès, cela s'appelle l'aurore » (la politique) comme le dit le mendiant à la fin de *l'Electre* de Giraudoux.

BERNARD TRÉMEÛ



Rendez-vous 30 janvier 2007

# Anne Fontaine

## Les charmes de la franchise



**A**vec Anne Fontaine, on est tout de suite fixés. Elle dit ce qu'elle pense et ne mâche pas ses mots. Si la haute chaise qu'on lui a préparée ne lui plaît pas, on le saura. Et on connaîtra aussi, sans ambages, ses jugements sur les films qu'elle a tournés comme comédienne (« assez médiocres »), sur ses collègues cinéastes ou sur ses acteurs. C'est rafraîchissant, cette absence totale de langue de bois. Et cela donne une soirée réussie, un rendez-vous stimulant.

A Yves Alion qui ouvre le feu en évoquant ses débuts, elle confesse qu'elle fut comédienne sans le vouloir, après huit ans de danse qui lui apprirent le rapport du corps à la discipline et à la volonté. Et qu'ensuite, elle fut « une actrice assez blanche, impersonnelle, qui s'aperçut en observant les autres qu'elle n'était pas faire pour ça ». Que faire ? Après un projet avorté avec Yves Lumet, furieuse, elle écrit un scénario et le propose à Jacques Audiard, qui l'encourage vivement à le réaliser elle-même. Quand elle décroche

l'avance sur recettes, c'est la panique : elle n'a aucune connaissance technique, aucun passé cinéphile... Son producteur bègue lui alloue un budget microscopique pour *Les Histoires d'amour finissent mal en général* (« je l'ai fait pour rien ! »), avec un Sami Bouajila juste révélé par *La Thune* et la beurette Nora, qui se tournera vers le X et le bis. C'est ce premier essai qui sera projeté ce soir.

Puis, changement de cap radical avec *Augustin*, qui propulse son frère, Jean-Christien Sibertin-Blanc (présent ce soir parmi nous). Le triomphe de l'incongru, comme un entracte dans un itinéraire vite ambitieux : pour *Nettoyage à sec*, elle aura la crème des acteurs... « L'historique de la mise en scène, affirme Anne Fontaine, se joue au casting ». Gérard Lanvin refuse qu'un homme lui touche la main, Charles Berling accepte de porter la moustache. Dès lors tout est calé. « Le pire c'est le tournage. Le scénario c'est humain, le montage plus « normal » mais le tournage vous met sous pression. Le moindre trou

peut coûter cher ».

Elle n'arrêtera plus. Ses rapports avec la critique ? D'abord le traumatisme, ce magazine qui proclame que « plus jamais elle ne fera un film de sa vie ». Elle mettra du temps avant de relire les critiques, qui la gâtent plutôt.

Quant à ses cinéastes de chevet, elle admire Guitry (*La poison*), Mankiewicz (*All about Eve*), Bresson (*Pickpocket*) et Bergman (*La Source*, un des premiers films que sa mère l'ait emmenée voir)...

Claire Clouzot oriente ensuite la cinéaste sur son thème de prédilection, l'ambiguïté sexuelle. « J'essaie de travailler sur le déséquilibre... Ne pas croire à l'ambiguïté, c'est nier l'humanité. L'étrange, c'est de se mettre dans une sexualité et de s'y tenir toute sa vie. C'est ça qui est fou ! »

« Je suis l'anti-Catherine Breillat, qui croit que dans le sexe il faut tout montrer, tout révéler, dans l'hystérie ». Notre amie Claire, comme prévu, se récrie : « Non,

pas d'hystérie. Chez vous aussi, il y a une forme de folie ». « Mais elle veut toujours démontrer quelque chose, rétorque Anne Fontaine, la provocation est son obsession. »

Autant parler des acteurs. Elle évoque Berling, « trop beige... il est sur un déficit, il faut utiliser ce déficit ». Depardieu : « Un enfer de le faire travailler, c'est existentiel, un monstre au charme incroyable. Et puis Fanny (Ardant) qui est toujours là en extase, répétant qu'il est si différent, tellement à part ! »

Pierre Murat enchaîne sur l'exceptionnel personnage d'Augustin, comment lui est-il venu ? « En observant mon frère, il y a du burlesque en lui, donc la possibilité de créer un personnage inadapté au monde, cet acteur de troisième catégorie mais plein de fantaisie, toujours en quête d'une nouvelle chance ». Cette veine-là lui permet-elle de se reposer ? Anne Fontaine lui reconnaît des vertus thérapeutiques. Augustin lui donne l'occasion de dire qu'on peut « réussir autrement », il a une forme d'ironie et de cruauté dans son rapport critique à la société, où la réussite a quelque chose de desséchant.

« Je suis très concentrée sur les acteurs. Ils en font toujours trop, mon travail est de les en empêcher. » Ce fut l'essentiel avec Michel Bouquet, dans *Comment j'ai tué mon père*. Et maintenir l'équilibre entre Fanny Ardant et Emmanuelle Béart, pour *Nathalie...*, ne fut pas une mince affaire. « Je n'ai pas réussi, j'avais plus d'empathie pour Fanny et elle l'a senti... » Jusqu'au bout, Anne Fontaine aura tout dit.

GERARD LENNE



ANNE FONTAINE EN COMPAGNIE DE CLAIRE CLOUZOT ET D'YVES ALION



# Pierre Blondeau

## professeur pontissalier au service du cinéma



BERNARD BLIER, MARCELLO MASTROIANNI,  
PIERRE BLONDEAU ET ETTORE SCOLA

**V**ous ne connaissez pas Pierre Blondeau ? Non plus que le Cercle d'Etudes et de recherches filmographiques de Pontarlier (CERF) qu'il a fondé au début des années 60 ? Il n'est jamais trop tard pour réparer cet oubli et découvrir l'action tant exemplaire qu'impressionnante de ce formidable fondu de cinoche !

Difficile d'être plus pontissalier que Pierre Blondeau. Né en 1926 à Pontarlier de parents enseignants, il accomplit toute sa scolarité dans cette ville qu'il ne quitte que le temps d'une hipokhâgne et d'une khâgne à Lyon. Professeur de lettres classiques (français, grec, latin), en 1951, il est d'abord nommé à Poligny, puis à Besançon et à Champignolles avant d'être affecté à Pontarlier où il enseigne 30 ans durant, de 1956 à 1986.

Soucieux de trouver la façon la plus ludique d'intéresser ses étudiants aux grands classiques, il s'appuie d'emblée sur le cinéma pour illustrer ses cours et rendre vivants des programmes austères.

Cette démarche est évidente pour ce cinéophile qui depuis l'âge de huit ans fréquentait le cinéma de Pontarlier, l'Olympia, sans jamais manquer un programme.

Très vite, notre cinéophile franc-comtois déborde le cadre du lycée pour créer deux associations de la Loi de 1901, un ciné club et le Cercle d'Etudes et de Recherches filmiques de Pontarlier qu'il institue pour développer, tout en continuant d'animer le ciné club, une structure plus pointue et plus ambitieuse : les Rencontres Internationales de cinéma de Pontarlier.

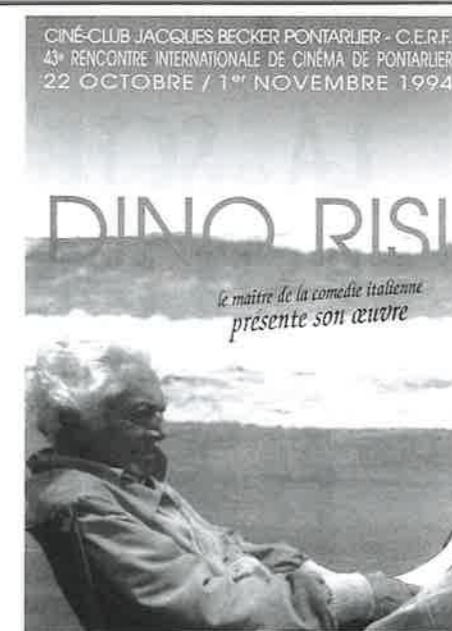
### Un bilan impressionnant

Grâce aux bonnes relations que Pierre Blondeau a nouées avec le "voisin" Freddy Buache de la cinémathèque Suisse, avec le producteur Anatole Dauman (Argos Films) et avec la Cinémathèque Française (et bien entendu au dynamisme à l'engagement de leur créateur !), les Rencontres internationales de Pontarlier ont accompli un formidable travail de connaissance cinéphilique au service de la culture populaire. La petite et haute (837 mètres d'altitude !) sous-préfecture du Doubs (autour de 15.000 habitants) a ainsi accueilli Joseph Losey (le premier d'une longue série de grands cinéastes) qui présente en 1966 l'intégrale de ses films jusqu'au dernier, alors réalisé, *Modesty Blaise* ; puis Elia Kazan (1986), Samuel Fuller (1987), Claude Goretta, Paolo Taviani, Luigi Commencini, André Delvaux, Ettore Scola, Giuseppe De Santis (35 films, 1994), Francisco Rosi, Volker Schlöndorff et beaucoup d'autres, comme Robert Guédiguian, René Allio, Daniel Schmid, etc. L'ambition des Rencontres (à raison d'une à trois manifestations par an (64 à ce jour !)) est de proposer une rétrospective exhaustive de l'œuvre d'un réalisateur ; d'un technicien du septième art (Henri Alekan, en 1983) ; ou un hommage à un comédien (Bernard Blier, 1989, 40 films, en sa présence, ou Michel Simon, hommage posthume, 2000, 45 films, etc.). Pour ces rétrospectives, Pierre Blondeau s'entoure de critiques comme Raymond Lefèvre, qui fut un habitué des Rencontres et qui partageait avec lui un anticléricalisme... militant, Albert Cervoni, Claude Gauteur, Michel Ciment, Bernard Chardère (Jacques Prévert, l'insoumis, 50 films), Jean Douchet, etc. Tous les continents et tous les genres cinématographiques ont été exposés à Pontarlier ! D'autres fois la

manifestation choisit une approche thématique comme cet hommage à un enfant du pays, l'architecte visionnaire et utopiste, Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806) dont une des réalisations, La Saline d'Arc-et-Séan, est située à quelques dizaines de kilomètres de Pontarlier, l'occasion de regrouper des films de télévision et de cinéma sur le thème du Siècle des Lumières et de la Révolution Française. Avec bien entendu l'incontournable *Dom Juan* revisité par Marcel Bluwal en 1965 et tourné dans le décor naturel de la Saline, des films de Philippe Collin, Maurice Failevic, etc. Autour de Toussaint-Louverture et d'Haïti, un superbe programme a été également conçu, avec notamment des films de Jean-Marie Drot, un inconditionnel des Rencontres. Parallèlement le ciné club Jacques Becker propose depuis sa création, une quarantaine de films par an. Enfin le CERF a mis plus récemment en place, avec l'Association Française du Cinéma d'Animation, des programmes de qualité (dont une Biennale, en alternance avec Auch), autour de ce genre cinématographique particulièrement florissant aujourd'hui en France

### De précieux catalogues

Chaque Rencontre, sauf les toutes premières accompagnées de documents plus modestes, ont été marquées par l'édition de catalogues très documentés. De grand format, joliment maquetés, abondamment illustrés et très denses, ils constituent une somme remarquable. Certains ont été pionniers, comme par exemple celui consacré à Angelopoulos, ou le formidable ouvrage de plus de 200 pages consacré à



Dino Risi. Leur collection réunit une documentation exceptionnelle et quelquefois unique, que tous les habitués de la manifestation du Haut-Doubs conservent précieusement. Aujourd'hui octogénaire (il est né en 1926), Pierre Blondeau qui a perdu la vue, il y a une quinzaine d'années à la suite d'une irréversible dégénérescence rétinienne, conserve le même tonus. Cet homme créatif, malicieux et dynamique, poursuit son œuvre à la tête du CERF, dont il est le président à vie. Sa femme l'assiste et visionne les films à ses côtés, lui décrivant plans et montages. Un film de 52 minutes, produit par FR3 Bourgogne-Franche-Comté et *Le Meilleur des mondes*, réalisé par Marc Grün et

diffusé en mai 2004, retrace cette collaboration complice : *Par les yeux de Simone*. Bénévole comme toute l'équipe du CERF (un seul salarié est au service de l'association), Pierre Blondeau a consacré sa vie à faire partager, avec jubilation, sa passion du cinéma au plus grand nombre. Une action constante sous tendue par une surprenante modestie. Et ce fougueux vieux jeune homme, qui prépare activement la 65e édition des Rencontres, n'a pas fini de nous surprendre.

CHRISTIAN BOSSÉNO



JACQUES PERRIN ET PIERRE BLONDEAU

# LA SCIE ET LES CISEAUX

Sur l' affaire Saw III



Dans l'état actuel des conditions de diffusion en France, l'interdiction aux moins de 18 ans constitue un sérieux handicap économique. Car en plus d'écarter la clientèle des 16-17 ans, cette mesure limite l'exploitation en salles des films concernés (de plus en plus d'exploitants renoncent à les programmer) et en interdit quasiment la diffusion à la télévision (puisque le CSA leur inflige le même cahier des charges que les films classés X).

Victime de ce classement, il y a deux ans, *9 Songs* (Michael Winterbottom) avait déjà fait couler beaucoup d'encre. En son temps, les juristes avaient expliqué que ses nombreuses scènes de sexe non simulées interdisaient l'accès aux mineurs et que tout autre visa accordé par le Ministre de la culture aurait été annulé par le Conseil d'Etat (comme en attestait le précédent de *Ken Park*, le film de Larry Clark passé de 16 à 18 ans). Heureusement, cet automne, il y a eu le contre-exemple de *Shortbus*, avec ses scènes de sexe multiples et variées, qui n'a été interdit qu'aux moins de 16 ans (avec avertissement) grâce à sa vision attachante et humaniste de la recherche du plaisir.

Mais alors qu'on pensait revenir à un usage limité de l'interdiction aux mineurs, voilà que la Commission de classification proposait à l'issue de sa séance plénière du 7 novembre un moins de 18 ans pour *Saw III*, le film d'horreur de Daren Lynn Bousman. Or si le décret du 7 décembre 2003 prévoit une telle mesure pour des

films avec « des scènes de sexe non simulées ou de très grande violence », il paraissait singulier d'appliquer (pour la première fois de son histoire) la deuxième condition du décret à un film qui n'était guère plus brutal que ses deux prédécesseurs. Comme si, à ce jour, *Saw III* était le film le plus violent et le plus terrifiant de l'histoire du cinéma.

D'où la protestation par voie de presse et sous forme de lettre au Ministre de notre Syndicat, qui se retrouvait dans ce combat associé à d'autres instances de la profession cinématographique, comme la SRF.

On connaît la suite. Le Ministre a réclamé un second visionnement à la Commission de classification qui, à la suite d'un débat homérique le 16 novembre (où une fois encore Bernard Hunin et moi-même avons bataillé pour faire valoir la position de notre Syndicat), a réitéré sa proposition d'interdiction aux moins de 18 ans. Proposition que le Ministre a cette fois adoptée et qui a sans doute boosté la carrière en salles de cette œuvre dénuée d'intérêt.

Pourquoi notre Syndicat s'est-il mobilisé ? Parmi nos membres, des voix se sont élevées contre l'opportunité de monter au créneau pour un tel film, dont la diffusion n'était pas interdite, juste entravée.

À ceux-là, nous rappellerons les effets de la jurisprudence. Il y aura désormais un avant et un après *Saw III* dans les avis de la Commission dont le rôle n'est pas de juger de la qualité des films. Désormais qu'est-ce qui pourrait empêcher l'interdiction aux moins de 18 ans pour grande violence d'un Scorsese, d'un Cronenberg voire d'un Gaspar Noé, d'un Bruno Dumont ou d'un Claire Denis ? Le pire c'est que la mesure devrait provoquer chez nos cinéastes nationaux de déplorables effets d'auto-censure. Soit qu'ils ne voudront pas courir un tel risque économique, soit que leurs producteurs exigent par contrat que leur film échappe à l'handicapant moins de 18 ans.

À suivre donc...

PHILIPPE ROUYER

# Critique et diffamation

L' affaire Sivan contre Finkielkraut



ROUTE 181, FRAGMENTS D' UN VOYAGE EN  
PALESTINE-ISRAËL, D'EYAL SIVAN ET MICHEL KHLIFI

Une critique poursuivie en diffamation par un cinéaste, ce n'est pas la première fois. Nous avons dans ces colonnes rapporté les péripéties du procès intenté en 2003 à notre confrère *Brazil* par Luc Besson, et rappelé à cette occasion le même procédé utilisé par Claude Autant-Lara contre Jean Douchet et *Les Cahiers du cinéma*.

Il semble établi que la critique cinématographique, si virulente puisse-t-elle être, est à l'abri de telles poursuites, si celles-ci se limitent au jugement porté sur l'œuvre présentée au public. Le délit de diffamation n'est constitué qu'en cas d'attaques ad hominem, et seulement si celles-ci s'avèrent mensongères et insultantes. Par ailleurs, il ne devrait entraîner que des peines symboliques.

L'affaire actuellement jugée en appel à Paris complique singulièrement les choses. Le cinéaste israélien Eyal Sivan poursuit en diffamation Alain Finkielkraut, lequel n'est pas critique (et encore moins adhérent à notre Syndicat), mais a manifesté à l'antenne

de la RCJ (Radio de la Communauté juive) son hostilité au film *Route 181, fragments d'un voyage en Palestine-Israël*.

Ce documentaire a été coréalisé en 2002 par Eyal Sivan et le cinéaste palestinien Michel Khleifi. Ensemble, les deux réalisateurs ont parcouru du sud au nord leur terre natale, en suivant une ligne virtuelle, celle des frontières de la résolution 181 des Nations Unies qui prévoyait en 1947 la partition de la Palestine en deux Etats. Au hasard de leurs rencontres, ils donnent la parole aux habitants. Nous n'avons pas vu ce film mais un tel projet, fondé sur le regard commun d'un Israélien et d'un Palestinien, ne semble pas diabolique a priori.

Cependant, Alain Finkielkraut a formellement taxé Eyal Sivan d'antisémitisme. Il est aujourd'hui soutenu par Bernard-Henri Lévy.

Appelée à témoigner, Sylvie Jézéquel, qui avait programmé le film en son temps sur *Arte*, a estimé qu'on peut « ne pas aimer ce film et pas pour autant qualifier

son auteur d'assassin antisémite ».

Il n'est pas question de juger ici sur le fond, mais on peut s'interroger sur la méthode. Eyal Sivan a-t-il eu raison de poursuivre ? J'aurais tendance à penser – mais c'est une position personnelle – que tout diffamateur se discrédite lui-même, sans qu'il soit nécessaire de plaider. Mais on sait bien que la question israëlo-palestinienne attise les passions et envenime les conflits...

Cette affaire mérite cependant une réflexion qui dépasse ses protagonistes. Il me semble qu'on ne peut faire l'économie, dans toutes les affaires analogues, de deux principes intangibles :

1) Le droit à la critique et la liberté d'expression doivent toujours être garantis.

2) Leurs seules limites ressortissent à la déontologie de la critique, qui doit s'interdire de franchir la ligne rouge de la diffamation personnelle.

GÉRARD LENNE

# Réunion du 30 novembre 2006

**Présents :** Tous les membres du Conseil sauf Sylvain Garel, excusé.

Jacques Zimmer, Marion Dubois-Daras, Christophe Leparc

## Le point sur la soirée de nos Prix 2006

La date de la soirée a donc été fixée au 19 février. La solution retenue est celle du cocktail dinatoire.

Il est demandé d'étendre les invitations à plus de personnalités du monde artistique. Gérard Lenne répond qu'on fera au mieux, comme d'habitude.

## Le point sur le Prix TV 2006

Le prix télévision est reconduit. Le dispositif de l'année dernière est donc repris mais perfectionné. Le Prix sera décerné officiellement au FIPA qui a lieu cette année du 23 au 28 janvier.

Christian Bosséno craint que ce ne soit un peu difficile, mais quoi qu'il en soit, au pire des cas, nous sommes d'ores et déjà assurés d'avoir une page dans le catalogue.

## Questions financières par Jean-Paul Combe

Jean-Paul Combe tient à saluer la performance de Christophe Leparc qui a réussi à mettre en forme en un temps record les documents joints en annexe.

2006 devrait se terminer à l'équilibre. Nous sommes arrivés à un budget positif, ce qui était loin d'être évident en début d'exercice.

Le prévisionnel pour 2007 signale tout de même que le risque d'un déficit. Ce

serait la première fois depuis 3 ans. Il importe donc plus que jamais d'exercer une gestion rigoureuse. Jean-Christophe Berjon manifeste une certaine inquiétude car « Nous sommes condamnés à faire une année extraordinaire en terme de recette. »

Jacques Zimmer tient à applaudir l'équilibre atteint en 2006 malgré la baisse de la subvention du CNC. Jean-Jacques Bernard évoque la piste des sociétés d'auteur. La piste du lobbying auprès de la Scam est lancée.

## La SIC 2007

Le premier point à souligner est l'étroitesse budgétaire. Ensuite il est temps de parler du parrain. Cette année, la piste lancée serait celle d'une rencontre avec la Nouvelle Vague du cinéma mexicain, auprès de laquelle Jean-Christophe a des entrées certaines. Le problème pour la SIC sera d'exister au sein du 60ème anniversaire du Festival de Cannes.

Sont donc pressentis A.G. Inarritu, Guillermo del Toro et Garcia Bernal.

## Adhésions

De nouvelles candidatures sont présentées par Gérard Lenne. Deux ont leur dossier en suspens. Les deux autres : Kalija Abouchan, jeune journaliste lilloise qui travaille notamment pour la *Voix du Nord*, est admise. Le dossier d'un ancien adhérent, Jean-Pierre Touati, est jugé insuffisant.

Rappel du problème de la double appartenance syndicale.

Le fait est que nous n'avons jamais tranché sur une éventuelle double affiliation (SFCC et UJC). Jean Christophe Berjon craint que nous n'ayons pas vrai-

ment le droit ni la possibilité de légiférer de quelque manière que ce soit en la matière. On ne peut interdire à un adhérent d'adhérer à une autre association.

## Point sur La Lettre n° 30

Rien à signaler de particulier, satisfecit général. Il faut d'ores et déjà penser au prochain numéro et continuer certaines rubriques.

## Le point sur la Carte verte

Plusieurs réunions sont prévues. Un point sera fait ultérieurement.

## Divers

\* Philippe Rouyer, en tant que membre de la commission de classification fait le point sur l'affaire *Saw 3* (Voir page 18). On procède au vote pour le renouvellement de Bernard Hunin et Philippe Rouyer au sein de la commission. Ils sont reconduits à l'unanimité.

\* Gérard Lenne rapporte une réunion qui a eu lieu au siège du festival de Cannes. A l'occasion du 60ème anniversaire, le jury Caméra d'or sera composé uniquement d'artistes. Gérard rappelle qu'il a fait une proposition d'une séance spéciale construite autour de films ayant provoqué en leur temps des batailles d'Hernani. Il attend une réponse.

En l'absence de nouvelle question, la réunion est levée.

PATRICE CARRE

## N'oubliez pas de régler votre cotisation !

Il faut être à jour de cotisation pour participer à notre Assemblée générale, qui aura lieu le 26 juin au CNC, pour y voter, pour être candidat à une fonction ou à un poste dans un jury Fipresci. Il faut avoir cotisé deux ans (dont une année révolue) pour bénéficier du service juridique ou du soutien du SFCC à la Commission de la carte verte.

# Réunion du 6 mars 2007

**Présents :** Tous les membres du Conseil sauf Claire Clouzot et Sylvain Garel, excusés. Jacques Zimmer, Marion Dubois Daras et Christophe Leparc.

## Soirée des prix :

Les retours sont excellents. La formule semble donc à retenir pour la suite. La plupart des lauréats sont venus. Tout le monde a été satisfait. La preuve : une durée de présence très allongée.

## Question de scrutin

Le grand éparpillement des voix suggère l'idée d'un système de nominations. Pour Philippe Rouyer et Michel Ciment il est préférable de laisser les gens s'exprimer et ne pas leur donner à choisir dans une liste restreinte car on risque ainsi d'arriver à des choix « mous ». Un long débat s'ensuit sur la définition de l'académisme.

Jacques Zimmer évoque le court métrage. Pour lui le choix ne reflète pas vraiment la notion de découverte. Il souhaite qu'à l'avenir davantage de membres du CA y participent.

## Nouvelles adhésions

Eric Libiot (L'Express), Macha Séry (Le Monde TV), Sophie Haubois (Objectif Cinéma), Sophie Grassin (Première), Thierry Loiseau (Chronique cinéma).

## Merci Bernard !

Notre confrère Bernard Hunin, qui se dépense sans compter pour nos adhérents à la Commission d'attribution de la Carte verte, a vu ses efforts récompensés. Une carte verte honorifique, pour qui justifie de 25 années d'activité, vient d'être instaurée à son instigation.



## Cartes vertes

Le point par Bernard Hunin. Rien n'est clos car les réunions ne sont pas terminées. Pas mal de débats avec la Fédération des exploitants. La carte honorifique est acquise (voir ci-dessous).

## Situation financière

Situation financière. Elle est meilleure que ce qui avait été dit précédemment. Jean-Paul Combe fait le point sur le budget 2007. Des recettes nouvelles : reprise de la SIC à Beyrouth, partenariat TV5, Corona, festival de Sienna. La DRAC PACA et la région ont versé leurs subventions. Avec le CNC, situation bloquée, pas de discussion possible.

Un déficit prévisionnel subsiste. Christophe Leparc en profite pour faire un état des partenariats. Nous avons perdu Renault, des pistes sont lancées avec les sociétés d'auteur.

Les Commissaires aux comptes François Jouffa et René Quinson sont reconduits pour 2007.

## La SIC 2007 Présentation de l'affiche

Travail avec les « Bons Faiseurs » pour la 3e fois. Ils nous ont présenté un concept qui avait été écarté il y a 2 ans

mais qui a mûri avec le temps : l'image d'un spectateur qui a pris une gifle.

## Parrain

Idee d'un parrainage multilatère et mexicain. Inarritu veut s'impliquer à fond et ne pourra être suffisamment présent. Del Toro partant malgré une période de pré-tourage très chargée pour lui. Inarritu viendrait en renfort. Alfonso Cuarón pourrait renforcer le trio de mousquetaires. Principe de la triplette qui pourrait bien fonctionner. En réserve aussi, Gael Garcia Bernal dont le film pourrait être présenté hors compétition.

## Avancement de la sélection

Une centaine de films vus, une vingtaine se dégagent. Niveau moyen assez bon.

## Projet de séance spéciale

Notre proposition d'une séance sur le Festival et la critique pratiquement éludée par Thierry Frémaux et Gilles Jacob. Les problèmes d'organisation seraient un obstacle.

## Rendez-vous avec...

Prochaine séance le 17 avril au Lincoln, une autre en juin aux 7 Parassiens. Yves Alion rappelle que ce rendez vous était prévu pour rapprocher les critiques des cinéastes. Or si le public est au rendez-vous, les critiques sont furieusement absents.

P.C.

## NOS ADHÉRENTS ONT PUBLIÉ



## Télévision Française : Saison 2007

Coordonnée par Christian Bosséno  
392 pages, 33 € L'Harmattan

Toujours aussi plaisante et complète (tendances, chronologie, index variés), cette nouvelle édition établit davantage de ponts vers le cinéma que par le passé, tout en ne perdant rien de sa mission analytique et pédagogique.

## Echanges amoureux

**A** la question "A quoi sert la critique ?", qui a encore de beaux jours devant elle, je substituai ces derniers temps une nouvelle interrogation : "Où se trouve la critique?". Les lieux sont de plus en plus nombreux et les espaces de plus en plus réduits. Ma conclusion, aujourd'hui, serait : plus que jamais, la "critique" se trouve dans le prolongement de ses affirmations, dans ses actes. Et, symboliquement, les "actes" de la critique française se trouvent, une fois par an, là où il "faut être" (?) quand on aime le cinéma, à Cannes : à la Semaine de la Critique.

Faire partie du comité de sélection, c'est découvrir, argumenter, analyser et proposer un choix au jugement des autres.

Accompagner le film lors de ses premières projections publiques, c'est continuer la réflexion dans le partage, avec le public et avec les auteurs. Rendre compte de toutes ces intentions au fil d'une manifestation ouverte à tous en devient l'aboutissement.

Tout ce que propose la Semaine de la Critique (semaine Internationale, mais oui, ne l'oublions pas) réunit, à mes yeux, invinciblement, en un seul lieu, en un seul geste, global, ce qui fait tenir debout la critique : ce côté militant, au fond, qui nous pousse à écrire et à croire qu'affirmer un amour, c'est l'accomplir.

Et, ma foi, le miracle s'accomplit, parfois. La Semaine de la Critique a, par exemple, souvent été inspirée dans ses actes d'amour. Beau palmarès, les pre-

mières étreintes avec les films de Loach, Bertolucci, Wong Kar Wai, Iñárritu... et Julie Bertuccelli, ...Éléonore Faucher, Karin Albou, Keren Yedaya... et... et...

À l'heure où j'écris ces lignes, il ne s'agit encore que de choisir les prochains prétendants. Mais comment vit-on cette "première fois" me demande Jean-Christophe Berjon, le maître d'œuvres des opérations ? Comme pour toutes les "premières fois" se glisse, à un moment ou un autre, le doute du "serons-nous à la hauteur?". Mais disons que nous sommes en mars, et que le comité de sélection en est aux préliminaires. Rendez-vous dans deux mois pour connaître l'intensité de la violence des échanges amoureux.

PHILIPPE PIAZZO

## Quelle place pour le documentaire à la Semaine ?

**I**l n'y a pas que des paillettes sur la Croisette : chaque année quelques films documentaires offrent aussi aux festivaliers de menus outils pour décrypter le réel.

Dès sa première édition en 1962, la Semaine de la Critique ouvre ses portes à ceux qui sont en train de révolutionner le genre en inventant le cinéma direct : Robert Drew et Richard Leacock présentent *Football* et Mario Ruspoli *Les inconnus de la terre*. Les éditions suivantes continuent sur cette lancée en accueillant des documentaristes aujourd'hui cultes : Chris Marker, Robert Kramer, Michel Brault, Pierre Perrault, Yann Le Masson et enfin Romain Goupil, *Caméra d'or*

pour *Mourir à trente ans* en 1982. Chaque film porte un regard personnel sur le monde servi par une géniale inventivité formelle. Les nouvelles caméras plus légères et le son synchrone sont mis à profit pour se coltiner le réel au plus près.

Durant les décennies 80 et 90, le doc se fait plus rare, jusqu'à l'instauration en 2002 d'une case documentaire hors compétition. Au programme, des films qui reviennent sur des événements historiques et politiques mondiaux tels *Bella Ciao* de Roberto Torelli et Marco Giusti sur les émeutes génoises du sommet G8 en 2001 ou *Los heroes y el tiempo* d'Arturo Ripstein qui recueille les témoignages

d'anciens membres de la guérilla mexicaine.

Cette volonté de mener une réflexion sociale et politique est la marque de la Semaine de la Critique mais nous sommes tout autant sensibles à la forme des films, en quête d'objets singuliers à l'esthétique pleinement cinématographique. Donner aux documentaires la place qui leur revient au sein de la sélection cannoise nous tient à cœur. Et, pour cela, nous avons besoin d'œuvres qui prennent position sur les enjeux essentiels du cinéma documentaire en terme d'engagement du réalisateur et de dispositif de mise en scène.

EMMA BAUS

Six ans après sa création, le profil et le rôle du Parrain de la SIC a évolué en 2006. En apparence presque imperceptiblement, mais assez pour tester une nouvelle configuration de son apport. L'heure de l'évolution officielle est venue avec cette édition 2007.

**T**rès intelligemment, en 2000, José-Maria Riba avait l'idée d'inviter à la SIC un réalisateur ayant fait grâce à elle ses premiers pas sur la scène internationale. Cette année-là le "Parrain", premier du genre, fut Bernardo Bertolucci. Le suivirent Ken Loach, Barbet Schroeder, Marin Karmitz, Jacques Rozier, Otar Iosseliani et Gaspar Noé. Peu à peu, au fil des années, la visite de ce Parrain s'est révélée essentielle à l'organisation de notre manifestation.

En tout premier lieu, sa présence au Miramar, dédiée à la rencontre et à l'"accompagnement" des jeunes cinéastes sélectionnés, offre des moments privilégiés de rencontre directe et discrète. Un enrichissement réel pour nos réalisateurs débutants, avides de conseils, d'expériences concrètes, de "bons tuyaux" et de regards experts sur leur propre travail. Cet échange s'orchestre en marge des présentations publiques, lors d'un repas et d'une séance de travail privés et informels.

Si les films présentés à la Semaine sont les œuvres de cinéastes inconnus (puisque débutants), rarement interprétées par des acteurs de grande notoriété, la présence à leurs côtés d'un artiste reconnu est attirante.

Enfin, il est toujours agréable de rappeler les valeurs de la Semaine au travers des parcours des cinéastes qu'elle a révélés. Sur la Croisette, et au même moment dans l'hexagone cinéophile, l'image de la Semaine



NOTRE DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL EN COMPAGNIE DE GUILLERMO DEL TORO. ET SI C'ÉTAIT LUI ?

est avant tout véhiculée par le visuel de son affiche et la personnalité de son Parrain. Ce n'est qu'une fois le festival terminé qu'une édition commence à être identifiée par les films qui figuraient en son sein !

Depuis plusieurs années, je souhaitais convier des Parrains plus jeunes. Tout d'abord parce que la Semaine est la sélection de la jeunesse. Ensuite parce que les conseils pratiques d'un artiste fraîchement arrivé au faite du cinéma mondial résonnent davantage aux oreilles de nos jeunes cinéastes que ceux, plus généraux, d'un artiste "installé" de longue date. La participation de Gaspar Noé en 2006 fut, de ce point de vue, une exceptionnelle réussite. D'autant que Gaspar était venu accompagné de son compère Larry Clark, lui aussi présent sur nos écrans depuis une petite quinzaine d'années seulement.

Avec le rajeunissement du Parrain, la traditionnelle projection du film que la Semaine avait fait découvrir devient moins pertinente. Projeter le film oublié d'Otar Iosseliani (*La chute des feuilles*, 1967) avait du sens ; reprojetter un film très frais

dans les mémoires beaucoup moins. Pour Gaspar Noé, en lieu et place de *Carne* ou *Seul contre tous*, nous avons préféré profiter de sa participation à un programme de courts métrages audacieux et expérimental explorant la représentation de la sexualité à l'écran. Ce fut un énorme succès (des centaines de malheureux furent refusés à l'entrée du Miramar).

A l'heure (tardive !) où j'écris ces quelques lignes, je ne peux annoncer avec assurance le nom du Parrain de l'édition 2007. En revanche, je peux avancer qu'il sera jeune, qu'il viendra "en bande" (avec quelques-uns de ses copains cinéastes) et avec un titre inédit auquel il aura participé d'une façon ou d'une autre, ou qu'il souhaitera appuyer. Il ne s'agit bien sûr pas d'échapper ainsi à notre cahier des charges draconien (premiers et seconds longs métrages uniquement), mais plutôt de s'autoriser à accueillir des projets sans doute moins calibrés "festival international". Jeunesse et création différente : en parfaite harmonie avec notre mission...

JEAN-CHRISTOPHE BERJON

# Parutions 2006 / 2

## Histoire

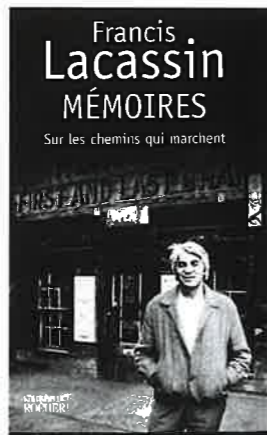
*Les Films clés du cinéma* de Claude Beylie et Jacques Pinturault, Larousse. *1001 films à voir avant de mourir*, Omnibus. *Nos films de toujours* de Marc Combié, Larousse. *Le Siècle du cinéma* de Vincent Pinel, Larousse. *Les Meilleurs films des années 30* de Jurgen Muller, Taschen (Cologne, Allemagne). *Les Meilleurs films des années 70* de Jurgen Muller, Taschen. *Le Cinéma de Youssef Ishagpour*, Editions Farrago (Tours, Indre-et-Loire). *Le Cinéma aujourd'hui* d'Edward Buscombe, Phaidon. *Les Grands réalisateurs* de Jean-A. Gili, Daniel Sauvaget, Charles Tesson et Christian Viviani, Larousse. *Que visez-vous en cinéma ? 350 questions pour se tester seul ou entre amis* de Fabien Lemercier, Studyrama (Levallois-Perret, Hauts de Seine). *Le Cinéma expressionniste allemand*. Splendeurs d'une collection, La Cinémathèque française / Editions de la Martinière.

*Panorama du cinéma américain en 230 films*, FNAC. *Les Peurs de Hollywood : phobias sociales dans le cinéma fantastique américain*, sous la direction de Laurent Guido, Antipodes (Lausanne, Suisse). *Le Président des Etats-Unis vu par Hollywood 1991-2000* de Michel Chandelier, L'Harmattan.

*Le Cinéma chinois* de Jean-Michel Frodon, Cahiers du Cinéma / Les petits Cahiers / SCEREN / CNDP. *Encyclopédie DVD du cinéma asiatique* de Frédéric Sanchez, Chiron (Saint-Quentin-lès-Yvelines, Yvelines). *Encyclopédie du cinéma de Hong-Kong* de Emrik Gouneau et Leonard Amara, Les Belles Lettres. *Cuba, Cinéma et Révolution*, sous la direction de Julie Amiot et Nancy Berthier, Publications du GRIMH-GRIMA (Bron, Rhône). *Fidel Castro et le cinéma cet infidèle* de Sergio Berrocal, Publibook, com. *Les Nouvelles figures mythiques du cinéma espagnol (1975-1995) : A corps perdus* de Pietsie Feenstra, L'Harmattan.

*Cinéma français* de Vincent Pinel, Cahiers du Cinéma. *Le Cinéma post-colonial français* de Caroline Eades, Le Cerf/Corlet. *Le Livre noir du cinéma français* de Denis Girolami et Gilles Renouard, Editions City (Granville, Eure). *La Distribution cinématographique en France (1907-1957)* de François Garçon, CNRS éditions. *Le Cinéma en Bretagne* de Tanguy Perron, Editions Palantines (Plomelin, Finistère). *L'Ecran provençal : histoire et géographie du cinéma en Provence-Côte d'Azur* de Georges Guarracino,

NOS ADHÉRENTS ONT PUBLIÉ



Sur les chemins qui marchent par Francis Lacassin Editions du Rocher 360 pages, 21 €

On connaît « les travaux cinématographiques » de notre ami Francis Lacassin, exégète de Jean Durand, Louis Feuillade et Alfred Machin, Musidora et Tarzan, Fescourt et Clouzot. Parallèlement, une activité éditoriale de quarante ans, qui donne le vertige. Lacassin, archéologue, archiviste, bénédictin. En un autre mot : bourreau de travail.

Auteurs contemporains à son palmarès : Marcel Allain, Pierre Boileau et Thomas Narcejac, Léo Malet, Georges Simenon. Auteurs ressuscités : Jack London et Albert Londres, Gustave Le Rouge et Jules Verne, Rider Haggard et Robert-Louis Stevenson. Sans oublier Casanova. Auteurs retraduits : Lewis Carroll, T.E. Lawrence, H.P. Lovecraft.

Tout cela sous la bannière de deux grands patrons, Christian Bourgois (10/18) et Guy Schoeller (Bouquins), dont il donne des portraits fouillés, complétés par ceux des deux Jean-Jacques, Brochier et Pauvert, et d'une foule d'autres, de Madeleine Leroux à Claude Leblanc, d'Auriant à Charles Ronsac.

A l'heure asphyxiante d'Internet, quelle bouffée d'oxygène ! On attend la suite annoncée, *L'Aventure en bottes de sept lieues*. Avec impatience.

CLAUDE GAUTEUR

*Equinoxe* (Saint-Rémy-de-Provence, Bouches-du-Rhône). *Les Goûts du public : Une salle de quartier dans les années 50* de Daniel Serceau, Atlantica/Séquier/Carré Ciné (Biarritz, Pyrénées-Atlantiques). *Nos cinémas de quartier : les salles obscures de la ville lumière* de Alain Potignon, Parigramme.

*L'Automobile fait son cinéma. Moteur!* de Maurice Girard, Du May (Boulogne-

Billancourt, Hauts-de-Seine). *La publicité fait son cinéma* de Fabrice Carlier, Flammarion. *Putain de film* de Jean-François Camilleri, Balland. *Cinéma d'avant-garde* de Nicole Brenez, Cahiers du Cinéma/Les petits Cahiers/SCEREN/CNDP. *Le Cinéma d'horreur et ses figures* d'Eric Dufour, Presses Universitaires de France.

*La Grande guerre de 1914-1918* de Michel Jacquet, Anovi (Parcey-sur-Vienne, Indre-et-Loire). *Montrer la guerre ? Information ou propagande* de Laurent Gervereau, SCEREN/CNDP/Isthme éditions. *James Bond, création d'une légende* de Laurent Bouzereau, Flammarion. *James Bond : La saga est éternelle : les cinquante plus belles histoires* de Guillaume Evin, Timée Editions (Boulogne-Billancourt, Hauts-de-Seine).

*Le Polar américain, la modémité et le mal* de Bernard Tadié, Presses Universitaires de France. *Polars et films noirs* de François Guérif et Claude Mespède, Timée éditions. *La Femme noire dans le cinéma contemporain : Star ou faire-valoir* de Jean-Joseph Palmier, L'Harmattan. *Imaginaires de la taille humaine au cinéma; de la figuration du nain* de Carole Wrona, L'Harmattan. *Le Je à l'écran : actes du colloque de Cerisy-la-Salle 14-21 août 1999*, collectif, L'Harmattan.

*L'Œuvre de Victor Hugo à l'écran : Des rayons et des ombres* de Delphine Gleize, L'Harmattan. *Stendhal, le désir de cinéma, suivi de Les Privilèges*, de Laurent Jullier et Guillaume Soulez, Séguier. *Ecrits cinématographiques* de Boris Matuszewski Boleslas, AFRHC/Cinémathèque française. *Voir ensemble autour de Jean-Toussaint Desanti*, ouvrage coordonné par Marie-José Mondzain, L'Exception/Réfléchir le cinéma, Gallimard.

*L'Emprise du cinéma* de Francis Vanoye, Aléas (Lyon, Rhône). *Septième art, du sens pour l'esprit* de Daniel Wayl, L'Harmattan. *Frontières en images : une mémoire cinématographique*, sous la direction de Robert Belot, Université de technologie, Belfort-Montbéliard. *Mémoire en éveil, archives en création : le point de vue du théâtre et du cinéma*, actes du colloque du 13 au 15 mars 2003, L'Entretiens (Vic-la-Gardiole, Hérault).

*Faire un film* de Frédéric Strauss et Anne Huet, Cahiers du Cinéma/Les petits Cahiers/SCEREN/CNDP. *Le Marketing du cinéma* de Jean-François Camilleri, Dixit. *La Vingt-cinquième image : Une économie de l'audiovisuel*, de René Bonnell, Gallimard. *Le*

NOS ADHÉRENTS ONT PUBLIÉ



Les grands réalisateurs Par Jean A. Gili, Daniel Sauvaget, Charles Tesson, Christian Viviani Editions Larousse 240 pages, 27 €

Dans une tradition cultivée naguère par Henri Agel ou Claude Beylie, voici un dictionnaire sélectif qui fixe à 200 (pourquoi pas !) le nombre de ces « grands réalisateurs ». Leur liste a en tout cas le mérite d'être actualisée. Tarantino, Kaurismaki et Zhang Yimou ont rejoint Lang, Ophüls et Renoir. On pourrait recenser les disparus, établir un nouveau baromètre des valeurs... Pour chacun, une notice et une filmographie.

*Son au cinéma* de Laurent Jullier, Cahiers du Cinéma/Les petits Cahiers/SCEREN/CNDP.

*François de Roubaix* par Gilles Loison et Laurent Dubois, Editions Chapitre Douze (Paris/Bruxelles).

*Enquête sur « Le Cauchemar de Darwin »* de François Garçon, Flammarion. *Cinémathèques à l'italienne* de Marie Frappat, L'Harmattan. *Histoire de la Cinémathèque française* de Laurent Mannoni, Gallimard.

*Guide du cinéma pour enfants*, 500 DVD pour les 4-14 ans d'Isabelle Brokman et Géraldine de Torithori, Nouveau Monde éditions. *Guide des études cinématographiques et audiovisuelles* de Michel Marie, Armand Colin.

*Grand/petit au cinéma* de Nathalie Bourgeois. *Lanternes magiques* d'Elodie Imhea. *Le Père au cinéma* d'Emmanuel Siety. Tous trois édités par Actes Sud Junior et la Cinémathèque française.

*Affiches de cinéma : Boris Grinsson* de Jean Sequera, *Guy-Gérard Noël* de Christophe Capacci. *Roger Soubie* de Martine Boyer et Pierre Bourdy, *Paris s'affiche* d'Aurélié Duart, quatre volumes Collection Stanislas Choko, Intemporel.

*Prélude au cinéma : de la préhistoire à l'invention* de Jean Vivie, L'Harmattan.

## Revue

*A quoi pense le cinéma*, Rue Descartes, 53, Presses Universitaires de France. *Les Balkans au cinéma*, Au Sud de l'Est n°1, Non-lieu. *Le Corps filmé*, CinémaAction n°121. *Les Films de Jean-Benoît-Lévy pour la Cinémathèque du Ministère de*

NOS ADHÉRENTS ONT PUBLIÉ



L'annuel du Cinéma Collectif Les fiches du cinéma 752 pages, 39,90 €

Une fiche complète et détaillée pour chacun des 599 films sortis en France en 2006, et toutes les rubriques habituelles : palmarès, biblio, nécro, titres originaux, dvds... On ne peut le définir que par un mot : indispensable.

*Charles Chaplin* par David Robinson, Taschen; par Ingborg Kohn, Porteparole (Rome, Italie). *Jean Delannoy* par Guy Paqui-Dussart, Editions du Collectionneur. *Walt Disney* par Pierre Lambert, Démons et merveilles (Rozay-en-Brie, Seine-et-Mame); par Robert Tieman (« Les Trésors de Disney »), Michel Lafon (Neuilly-sur-Seine, Hauts-de-Seine); sous la direction de Bruno Gervereau, album de l'exposition « Il était une fois Walt Disney », Réunion des Musées nationaux; *Télérama* hors série. *Clint Eastwood* par Christian Dureau, Editions Didier Carpentier; par Douglas Keesey, Taschen; par Noël Simsolo, Cahiers du Cinéma. *Jean-Luc Godard* par Alain Bergala, Cahiers du Cinéma. *Sacha Guitry* par André Bernard, Omnibus. *Alfred Hitchcock* par Claude Chabrol et Eric Rohmer, Ramsay Poche Cinéma. *John Huston* par Christophe Leclerc, Publibook, com. *Fritz Lang* par Lotte H. Eisner, Petite Bibliothèque des Cahiers du Cinéma / Cinémathèque française. *Michael Mann* par FX Feenly et Paul Duncan, Taschen. *Marey E.*, Collectif, Arcadia édition. *Jean Mineur* par Fabrice Carlier, Flammarion. *Michael Moore* par Emily Schulz, Bayard. *Friedrich-Wilhelm Murnau* par Charles Jameux, Editions du Cerf. *Bertrand Tavernier* par Jean-Luc Douin, Ramsay Poche Cinéma. *Luchino Visconti* par Youssef Ishagpour, La Différence. *Orson Welles* par Jean-Pierre Berthomé et François Thomas, Cahiers du Cinéma. *Frederic Wiseman* par Philippe Pilard, Le Cerf/Corlet.

*Politique de la singularité au cinéma : une lecture croisée de Jacques Rivette et Maurice Pialat* par Evelyne Jardonnet, L'Harmattan. *Michael Cimino, Eclipses* n° 39. *Nanni Moretti, Contrebande 15. Andréi Tarkovski, Nunc* n° 11, Editions de Carlevou.

## Films

*Mulholland Drive* de David Lynch par Hervé Aubron, Yellow Now/Côté film/#6. *Pride and prejudice* de Joe Wright par Lydia

## Cinéma

*Jean Cocteau : Le Passé défini*, 1956-1957, journal, Gallimard. *Virginie Despentes : King Kong Théorie*, Grasset. *Romain Goupil : La défaite dépasse toutes nos espérances*, Plon. *Serge Moati : Du côté des vivants*, Fayard. *Pier Paolo Pasolini : L'Expérience hérétique*, Rivages Poche. *Jean Renoir : Ecrits 1926-1971*, Ramsay Poche Cinéma. *Raoul Ruiz : Poétique du cinéma* 2, Dis Voir.

## Mémoires

*Jean-Jacques Beineix : Les Chantiers de la gloire*, Fayard. *Luis Buñuel : Mon dernier soupir*, Ramsay Poche Cinéma. *Frank Capra : Hollywood Story*, Ramsay Poche-Cinéma. *Jean-Pierre Mocky : Cette fois je flingue*, Florent Massot.

## Entretiens

*Catherine Breillat : Corps amoureux* (avec Claire Vassé), Denoël. *Jean-Claude Brisseau : L'Ange exterminateur* (avec Antoine de Baecque), Grasset. *Aki Kaurismaki* (avec Peter von Bagh), Cahiers du Cinéma / Festival international de Locarno. *Jonas Mekas* (avec Jérôme Sans, Morgan Boëdec et Léa Gauthier), Paris Expérimental.

## Etudes

*Dario Argento* par Bernard Joisten, Editions Ere (Maisons-Alfort, Val-de-Mame).

NOS ADHÉRENTS ONT PUBLIÉ



A propos de Louis Verneuil Par Claude Gautéur Editions Séguier-Archimbaud 95 pages, 10 €

Dans la petite collection « Carré Ciné », ce livret nous fournit des éléments biographiques sur ce roi du Boulevard des années 30, acteur et surtout auteur de nombreuses pièces souvent portées à l'écran. Un recueil d'anecdotes parfois savoureuses, assorti d'une théatrogographie et d'une filmographie.

Martin, Editions du CEFAL (Liège)/Centre International S.A. Steeman (Beaufays). *Rio Bravo* de Howard Hawks par Pierre Gabaston, Yellow Now/Côté film/#6. *Star Wars* de George Lucas, sous la direction de Pierre Berthomieu, Ellipses. *Van Gogh* de Maurice Pialat par Vincent Amiel, Atlante (Neuilly-sur-Seine, Hauts-de-Seine).

## Scénarios

A L'Avant-Scène Cinéma Lawrence d'Arabie de David Lean (n° 553-554, juin-septembre), Médée de Pier Paolo Pasolini (n° 552, mai), *Nous nous sommes tant aimés* d'Ettore Scola (n° 556, novembre), *The Snapper* de Stephen Frears (n° 555, octobre).

*Michel Butor mobile* de Pierre Coulibœuf, Yellow Now. *Titel TK*, notes 1974-1992 de Thierry Kuntzel, Anarchive (Paris), Musée des Beaux Arts de Nantes. *C'est beau une ville la nuit* : le film de Richard Bohringer, Denoël. *Cœurs*, réalisation Alain Resnais, adaptation Jean-Michel Ribes d'après *Private fears in public places* de Alan Ayckbourn, Actes Sud (Arles, Bouches-du-Rhône).

*Art of Arthur et les minimoyes* de Luc Besson et Roudier, Intervista. *La Guerre des étoiles* : la prélogie de Stephen Sansweet et Pablo Hidalgo, Flammarion. *La Nativité*, l'album du film [de Catherine Hardwicke], Bayard. *Superman returns : le guide du film* de Dan Wallace, Semic.

*Même pas mal* : Anthologie des répliques cultes des films d'action d'Olivier Bousquet et Arnaud Devillard, Flammarion. *Le Poing dans la vitre*, scénaristes et dialoguistes du cinéma français (1930-1960), sous la direction d'Alain Ferrari, Institut Lumière/Actes Sud. *Mr Nobody* de Jaco van Dormael, Stock.

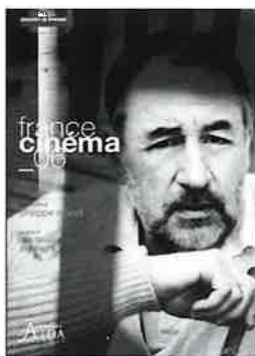
*Proust Visconti, histoire d'une affinité élective* de Florence Colombani, Philippe Rey. Visconti lecteur de Proust de Peter Kravandja, Porteparole.

*Art, vérité, politique* de Harold Pinter, Gallimard. *Hitch et moi* d'Evan Hunter, Ramsay. *Adapter un livre pour le cinéma ou la télévision* de Linda Seper, Dixit/Mediscript. *Comment reconnaître, identifier et définir les problèmes liés à l'écriture de scénario* de Syd Field, Dixit. *Ecrire une histoire pour le cinéma et la télévision* de Fabrice Ziolkowski et Luli Barzman, Dixit/Esra. *L'Invention du scénario* de Luc Delisse, Les Impressions nouvelles (Bruxelles, Belgique). *Leçons de scénario : Le personnage et les 36 situations dramatiques, illustrées par 350 films*, Nouveau Monde éditions. Techniques de story boards de Wendy Tumminello, Eyrolles.

## Acteurs Autobiographies

Gene Tierney : *Mademoiselle vous devriez faire du cinéma*, Ramsay Poche Cinéma. Simon Callow : *Dans la peau d'un acteur*, Editions Espaces 34 (Montpellier, Hérault). Peter Falk : « Juste une dernière chose... » : *les mémoires de Colombo*, Michel Lafon. Brigitte Bardot : *Pourquoi?*, Editions du Rocher.

NOS ADHÉRENTS ONT PUBLIÉ



France cinéma

Dirigé par Aldo Tassone et  
Joël Magny  
Editions Aida, Florence  
290 pages

De nombreux témoignages inédits font le prix du catalogue des très riches rencontres France Cinéma, organisées par Aldo Tassone sous l'égide de l'Institut français de Florence, et dont le point fort à la Toussaint 2006 fut un hommage au « franco-italien » Philippe Noiret, alors immobilisé par la maladie qui allait l'emporter moins d'un mois plus tard. La rétrospective de ses films a ensuite circulé dans sept villes italiennes.

Nathalie Delon : *Pleure pas, c'est pas grave*, Flammarion. Françoise Fabian (et Philippe Rége) : *Le Temps et rien d'autre*, Fayard. Sylvia Kristel (et Jean Ancelin) : *Nue*, Le Cherche-Midi. François Berléand : *Le Fils de l'homme invisible*, Stock. Jean-Claude Brialy : *Mon Algérie*, Timée éditions. Pierre Mondy : *La Cage aux souvenirs*, Plon.

## Entretiens

Arletty (avec Michel Souvais) Publibook, com. Brigitte Bardot avec Henry-Jean Servat (*Vies privées*) Albin Michel. Juliette Gréco avec Michel Delmer et Sophie Agacinski (*Saint-Germain des Prés*), Michel Lafon. Philippe Caubère avec Pierre Charvet, Editions de l'Insolite.

## Témoignages

Carole Amiel : *Lettres à Montand*, Michel Lafon. Mado Maurin : *Patrick Dewaere*, Le Cherche-Midi. Franck Fernandel (avec Pascal Djemaa) : *Fernandel*, Editions de la Coupe. Michel Vocoret : *Fernand Raynaud*, Michel Lafon.

## Etudes

Grace Kelly : par Yann-Brice Dherbier et Pierre-Henri Verlhac, Editions Phyb. *Audrey Hepburn* par Ellen Erwin, Jessica Z. Diamond et Giovanna G. Ferrer, Naïve; par Christian Dureau, Editions Didier Carpentier. *Marilyn Monroe* par Michel Schneider, Grasset; par Patrick Besson, Mille et Une nuits. *Julia Roberts* par Christian Dureau, Editions Didier Carpentier. *Marlon Brando* par Patrick Brion, Editions de la Martinière. *George Clooney* par Christian Dureau, Editions Didier Carpentier. *Sean*

*Connery* par Christian Dureau, Editions Didier Carpentier. *Paul Newman* par Yann-Brice Dherbier et Pierre Verlhac, Editions Phyb. *Pacino/De Niro* par Michel Cieutat et Christian Viviani, Nouveau monde éditions. *Frank Sinatra* par Anthony Summers et Robbyn Swan, Denoël.

*Antonin Artaud*, sous la direction de Guillaume Fau, BNF/Gallimard. Jacques Bonnafé par Henri Pons, Editions de l'Attribut (Toulouse, Haute-Garonne). *Pierre Clementi* par Jeanne Hoffstatter, Denoël. *Coluche* par Laurent Balandras et Fabienne Waks, Textuel. *Gérard Depardieu* par Bernard Violet, Fayard. *Patrick Dewaere* par Bertrand Tessier, Albin Michel. *Jean Gabin* par Marc Lemonier, Editions City; par Bernard Sichère, Maren Sell éditeurs. *Yves Montand* par Philippe Crocq et Alain-Guy Aknin, Albin Michel. *Robin Remucci* par Eric Fourreau, Editions de l'Attribut. *Movie Icons* par FX. Feeney : *Monroe, Brando, Chaplin, Eastwood, Welles*, Taschen.

*L'@ide-mémoire*. Encyclopédie des comédiens français et francophones du cinéma, théâtre et télévision, Volume 1, sous la direction d'Armel de Lomme. *Dictionnaire des acteurs de cinéma* par Christian Dureau, Tournon.

*The Best of Hollywood* de Massimo Giraldi, Enrico Lancin et Fabio Melleli, Gremese. *Ciné Marilyn ou l'âge d'or des sex-symbols d'Hollywood et d'ailleurs* de Dominique Choulant, Publibook, com. *Destins tragiques à Hollywood* de Jacques Mazeau, L'Archipel. *Je serai comédienne !* de Rosine Marpot, Editions de la Martinière. *Gamines* de Sylvie Testud, Fayard. *Sacha Guitry et les acteurs*, Double jeu n° 3, Presses Universitaires de Caen. *Stéphane Guillon aggrave son cas*, Canal + Editions.

## Critique

Olivier Barrot et Alain Boulduyre : *Voyage au pays des salles obscures*, Hoelbeck. Francis Lacassin : *Sur les chemins qui marchent*, Editions du Rocher. Sophie Avron : *La Bibliothèque*, Arléa. Frédéric Vitoux : *Un film avec elle*, Fayard. Stéphane Zagdanski : *Autres movies*, Climats.

## Romans

François Dupeyron : *Le Grand soir*, Actes Sud. Alain Fleischer : *L'Amant en culottes courtes*, Editions du Seuil. Michèle Halberstadt : *Café viennois*, Albin Michel. Ardashi Vakil : *Beach Boy*, Le Cherche-Midi.

## Bandes-dessinées

Jean-Jacques Beineix : *L'Affaire du siècle 1. Château de vampires à vendre. 2. Vampire à louer*, Editions Cargo films/Au diable vauvert. Kris et Etienne Davodeau : *Un homme est mort*, Futuropolis.

CLAUDE GAUTEUR

## Syndicales

vous ne voulez pas être payé quand même ?!

Je voudrais ici évoquer un problème un peu délicat, voire quasiment tabou, tant les questions d'argent sont mal perçues en France à la différence d'autres pays : celui des publications non rémunérées. Précision : je ne parle pas des problèmes ou des litiges entre un critique ou un auteur et son éditeur (voir page ci-contre). Je fais allusion à la situation classique et pourtant à mon avis inacceptable, dans laquelle dès le départ il est convenu que celui qui écrit un article ou même un livre ne touchera aucune rémunération pour son travail.

La comparaison peut sembler primaire, mais tant pis : imagine-t-on un instant un artisan (plombier, électricien, que sais-je) venant à notre domicile pour effectuer un travail d'installation ou de réparation, et à qui on dirait en substance : « Je sais que vous aimez votre métier et qu'en plus vous êtes compétent, par conséquent vous accepterez sans problème de ne pas être payé pour votre travail, n'est-ce pas, merci beaucoup. » ? Je laisse imaginer la réaction du technicien en question. Pourtant c'est ce qui se passe régulièrement dans le monde de l'édition, sans que cela ne semble poser problème ! Je pense que nous avons tous connu cette situation : soit que nous proposons des articles pour telle ou telle revue, soit que nous sommes contactés pour participer à un ouvrage collectif, ou encore lorsque nous recevons un appel à contribution : une fois les détails connus, lorsque nous nous enquérons (timidement) de la rémunération, il nous est alors répondu, sur un ton plus ou moins aimable d'ailleurs, qu'il n'en est aucunement question, que les conditions du marché du livre... de l'édition... de la diffusion... etc. etc.

Le pire c'est que beaucoup acceptent ainsi de travailler pour rien !



ou bien d'un éditeur « normal ». Car il ne faut pas l'oublier, dans le système, beaucoup de gens sont tout de même rétribués : l'imprimeur, bien sûr, ne travaille pas pour rien; le libraire et le diffuseur prennent leur pourcentage. L'éditeur espère un retour sur investissement et de préférence des bénéficiaires; et pour couronner le tout, certains collaborateurs sont quant à eux parfaitement rétribués : du maquettiste au rédacteur en chef, ou bien le directeur de l'ouvrage dans le cas

d'un collectif etc. Ce qui ne semble pas chagriner outre-mesure certains auteurs qui eux, ne touchent pas un centime. Et apparemment, ils sont nombreux dans ce cas. Je parle ici du cas de la presse écrite et de l'édition « papier » dans son sens le plus large, mais il faut noter que le problème se pose de la même manière sur certaines radios (là encore, il faut bien sûr distinguer radios commerciales et radios associatives), et aussi sur certains sites internet. Et ne parlons pas de la pratique consistant à donner pour tout salaire un certain nombre d'exemplaires du livre, à charge pour l'auteur de le vendre lui-même !

Mais au fait, pourquoi, dans ce secteur, trouve-t-on autant de gens qui acceptent de travailler pour rien, et donc de se faire gruger avec le sourire ? On peut avancer certaines explications. Il y a par exemple le cas de ceux, les privilégiés, qui exercent un autre métier à plein temps (enseignants, fonctionnaires) et qui écrivent par passion. Pour d'autres, qui sont également à l'abri du besoin immédiat, il s'agit d'obtenir les avantages matériels - autres que financiers - que leur procure une activité de critique : carte verte pour certains, accès aux projections de presse, aux festivals. Pour d'autres

encore, en particulier pour les plus jeunes, il s'agit d'une forme d'apprentissage « sur le tas », une manière aussi d'entrer dans le circuit. Enfin, il peut s'agir uniquement d'une affaire de plaisir et de prestige, pour avoir la joie de voir son nom en bas d'un article, dans l'ours d'une revue supposée prestigieuse ou mieux encore sur la couverture d'un livre. Ceux-ci pourraient peut-être alors se demander si le fait d'être édités provient de leur seule qualité, et si le fait de travailler pour rien n'y est pas un peu pour quelque chose (les Anglo-saxons appellent fort justement les éditions à compte d'auteur la « vanity press » ; les publications non rémunérées n'en sont pas loin). Mais, dira-t-on, qu'est ce que cela peut faire ? Si certains acceptent d'être

ainsi exploités, tant pis pour eux qui ne semblent pas plus mal s'en porter, et tant mieux pour les éditeurs qui arrivent à les en persuader. Sans doute, mais il faut rappeler que ce genre de pratiques provoque des dégâts collatéraux, dont sont victimes ceux qui, précisément, vivent en grande partie ou en totalité de leur plume ! A l'heure où l'on parle tant de « dumping social », nous vivons au quotidien une situation incroyable dans laquelle des collègues acceptent de travailler sans être payés. De ce fait ils « cassent » le marché sans s'en rendre forcément bien compte. Du coup, ceux qui réclament tout simplement une rémunération se font donc parfois toiser de très haut : comment a-t-on la vulgarité de réclamer de l'argent alors que certains le font pour

l'amour de l'art ?

D'où la question : la première mission d'un syndicat ne serait-elle pas de dire et de rappeler à ses membres que toute activité dans un cadre professionnel se doit d'être rémunérée ? Et par conséquent, l'une de ses principales actions ne devrait-elle pas être de l'exiger auprès de tous les employeurs qui ne respectent pas ce principe élémentaire ? C'est une évidence que, me semble-t-il, on perd parfois de vue, tant elle crève les yeux...

LAURENT AKMIN

## Choses vues

**Licenciements bruts ou masqués, piges non réglées, faillites et mises en redressement judiciaire sont désormais courants quand on peut estimer que plus de 1.000 postes de journalistes ont été supprimés en 2006.**

**Des procédés et des procédures** qui n'épargnent personne et que vivent trop souvent nos adhérents. Dans les cas les plus graves l'intervention de notre avocat permet de résoudre les difficultés majeures. Faut-il le rappeler, la première consultation est offerte par le syndicat à ses membres. Dans ceux plus courants, ce sera sous la forme de simples conseils sur la conduite à tenir émis par notre modeste service d'assistance juridique. Certaines difficultés étant classiques, il m'apparaît utile de rappeler quoi faire à partir de cas vécus depuis le début 2007 par quelques uns d'entre nous. (Je respecte, bien entendu l'anonymat des personnes et des organes de presse concernés)

### Un cas heureux

Une adhérente pigiste depuis assez long-



temps dans un hebdomadaire se voit soudainement « déchargée » d'une rubrique sur deux, ce qui représente une perte très importante sur le montant de ses piges. Vérification faite : elle est salariée et sa feuille de paie porte la référence essentielle à la convention de journaliste. Ce statut protège le collaborateur des variations importantes sur le volume

des émoluments. Disons qu'il convient de s'inquiéter dès que, sur plusieurs mois, la diminution est régulière et de plus de 20 % (c'est un ordre d'idées laissé à l'appréciation). Notre conseil à l'adhérente : demander immédiatement un rendez-vous avec le décideur et lui faire valoir cet usage. Ce qui fut fait et entraîna la proposition d'une nouvelle rubrique complémentaire et le maintien du volume des versements.

**Rappel : Comme ce fut dit et répété dans La Lettre**, le statut du pigiste tend de plus en plus à être confondu avec celui de salarié. Les règlements « Agessa » (droits d'auteurs) deviennent peu à peu aussi obsolètes que les CDD à répétition. En tous cas jusqu'au résultat de la présidentielle. Pour ces cas de « licenciement hypocrite »

(ou placardisation), Voir *La Lettre* de mai 2003.

### Un cas malheureux (mais fréquent)

**Un membre du syndicat du modèle « freelance »** (donc cette fois réglé à la pige faute de collaboration régulière) livre à la date prévue un article commandé accompagné de documents photos exclusifs. Pour motif de retard de publication, l'article n'est pas publié et aucune pige n'est versée. Après avoir vérifié auprès de l'intéressé qu'une commande écrite (au minimum e-mail) a bien été passée, le conseil est de rappeler que, dans ce cas, il est de bon usage de régler une partie de la pige prévue. Après avoir écrit (fermement, mais courtoisement), le confrère a noté un silence prolongé de sa direction doublé d'une absence totale de toute autre commande. Parce que, dans ce cas, le montant récupérable est dérisoire face aux formalités à venir, le pigiste s'écrase et cesse toute collaboration.

**Rappel : toujours exiger une confirmation écrite précise sur une commande d'article.** C'est plus facile à dire qu'à faire : tout un chacun acceptant « au nom de vieilles amitiés » des commandes par téléphone.

### Un cas d'école

**Plusieurs adhérents (j'en ai compté huit)** collaborent à un très estimable mensuel en pleines difficultés (1). Depuis environ un an, certaines de ces collaborations ne sont plus payées en l'attente de jours meilleurs (avec, faut-il le préciser, le plein accord des intéressés qui considèrent leur travail comme militant). Fin 2006, la revue est déclarée en faillite. Un administrateur est nommé qui délègue à un mandataire judiciaire la gestion des impayés. Ce qui se passe dans la pratique :  
1/ L'administrateur, après étude de la gestion et report ou minoration maximale

des dettes, décide de maintenir provisoirement l'activité. Les collaborateurs sont désormais payés sous son contrôle (qui tend à les intégrer dans un statut de salarié parce qu'un administrateur, ça ne rigole pas avec la réglementation). Bien entendu, il se réserve le droit d'interrompre l'activité si les tentatives de renflouement se révélaient inefficaces.  
2/ Pour ce qui est des piges « anciennes » elles sont déclarées auprès du mandataire par les pigistes jusqu'à une éventuelle embellie. Quand il s'agit d'une entreprise en redressement judiciaire, toute procédure d'injonction à payer (voir note 2) est suspendue.

**Rappel : Pour ce qui est de la situation présente**, un arrêt d'activité signifierait alors la procédure classique de licenciement économique. Faute de place, je vous renvoie encore à *La Lettre* de mai 2003.

1) L'expression « mensuel de cinéma en difficulté » relève évidemment du pléonasme.  
2) L'injonction à payer est une procédure simplifiée et théoriquement rapide qui permet au pigiste de contraindre le débiteur à lui verser les sommes dues. Elle ne concerne en aucune façon les problèmes salariaux. Elle n'a de chance d'aboutir qu'avec contrat, note de droits d'auteur, bon de commande signé, etc. Demander les formulaires CERFA par Internet [www.service-public.fr](http://www.service-public.fr), puis rubrique formulaires, puis numéro des formulaires CERFA (12286 01 pour le tribunal d'instance/sommes supérieures à 4 000 euros, 12287 01 pour le juge de proximité/sommes inférieures à 4 000 euros).

(Merci à la *Lettre de la SCAM* pour ces précieux renseignements.)

JACQUES ZIMMER

**Rappel (droits d'auteur classiques)**  
• Vers la fin du premier trimestre, l'éditeur doit transmettre un relevé des droits de l'année précédente (pour tout ouvrage ayant une année pleine d'existence) comprenant, de façon claire, le chiffre des ventes de l'exercice, le chiffre cumulé depuis parution et le montant des droits acquis. Lorsque ceux-ci dépassent l'à-valoir, la date du règlement est précisée.

#### Droits récents ou nouveaux

• La rémunération pour copie privée  
Si la loi est ancienne (1985), les applications sont relativement récentes.  
Pour faire court : cela concerne la copie privée audiovisuelle, l'audio ET l'écrit, certaines modalités, pour ce dernier cas, étant encore à l'étude. La part de l'auteur est de 1/3 pour l'audiovisuel, la moitié pour l'audio et pour l'écrit. La répartition est confiée à la SCAM qui l'établit en novembre pour l'année précédente.

#### Le droit de prêt en bibliothèque

La SCAM (encore) a récemment proposé à ses membres de remplir et signer un contrat de gestion des fonds recueillis depuis 2003 pour verser en 2007 près de 33 millions d'euros représentant les droits 2003 à 2005. Si un de vos ouvrages a été acheté par une bibliothèque de prêt, vous avez droit à 50 % des droits prélevés pour chaque exemplaire vendu (le reste à votre éditeur). Si le livre de cinéma ne fait sans doute pas partie des tubes de l'été, c'est quand même l'occasion de récupérer quelques menues monnaies. Sans compter que certains exercent dans des domaines plus people. N'oublions pas enfin que le « nègre », même sans son nom sur la couverture, reste l'auteur (par contrat).

#### La photocopie des périodiques

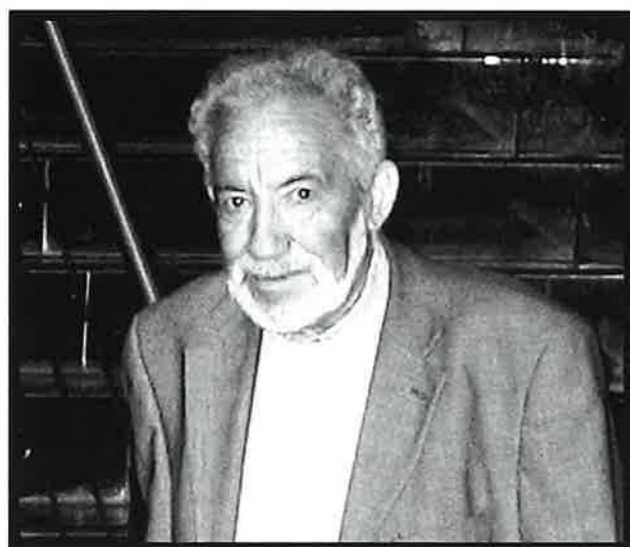
Citons pour mémoire cette taxe sur la reprographie des journaux par les entreprises ou les administrations. Comme (rappelons-le) les œuvres journalistiques doivent être rémunérées pour toute réutilisation, une part de la taxe collectée (par le CFC) doit revenir à l'auteur. Disons « devrait » tant certains patrons de presse « oublient » cette répartition (laquelle varie selon l'importance de la diffusion des organes de presse et les accords internes). Les curieux et les revendicatifs peuvent vérifier que leur employeur a bien reçu des droits sur [www.cfcopies.com](http://www.cfcopies.com). (merci à *Témoins*, revue trimestrielle des journalistes CGT).

#### Droits Internet

Je vous renvoie à l'article très complet de Nadia Meflah paru dans *La Lettre* de mars 2005.

J.Z.

## Tchao Samuel !



SAMUEL LACHIZE AU FESTIVAL CONFRONTATION (PERPIGNAN) EN AVRIL 2006

On entendra plus le rire gouailleur de Samuel Lachize du côté de l'Institut Jean Vigo de Perpignan. L'amoureux du cinéma, pas seulement populaire, a tiré sa révérence le 7 décembre 2006

C'est lors des Rencontres cinématographiques de Prades en 1986 que j'ai réellement fait la connaissance de Samuel Lachize. Ces Rencontres, alors organisées par la Fédération Française des Ciné Clubs en présence de son président Jean Pierre Piquemal, étaient un temps fort de l'été autour d'un cinéaste et de sa rétrospective réunissant chaque année quelques centaines de cinéphiles capables d'affronter parfois les chaleurs dignes d'un sauna lors des projections de l'après midi dans la salle polyvalente par amour du cinéma. Samuel Lachize était l'un de ceux là.

Né à Paris en 1925 il promenait son accent « parigot » depuis sa retraite catalane à Perpignan entre l'Institut Jean Vigo, le festival Confrontation avec sa thématique historique issu du même Institut et les Rencontres cinématographiques de Prades. Cet ancien dessinateur industriel, militant communiste pur et dur, débuta dans le journalisme à l'Humanité, d'abord en tant que généraliste. Lui qui n'avait pas

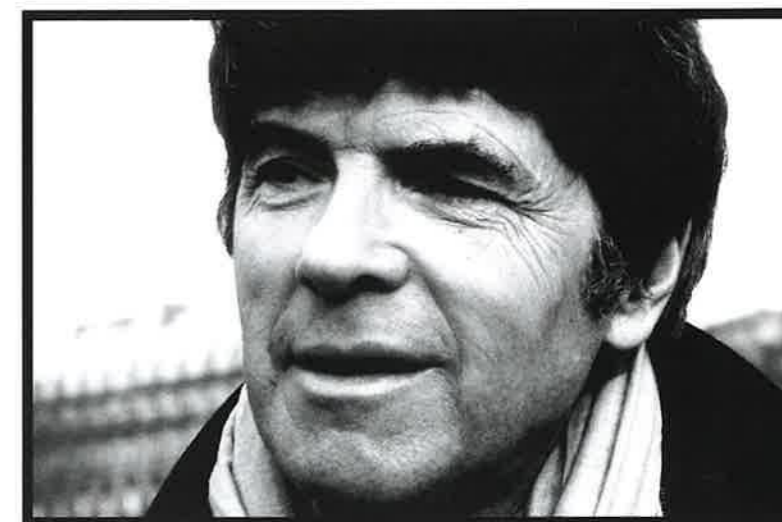
forgé sa cinéphilie à la Cinémathèque mais plutôt dans les cinémas de quartier accepta de couvrir la rubrique cinéma du quotidien. Ce furent souvent des papiers coups de cœur qui l'amènèrent à la rencontre des cinéastes qu'ils aimaient. Ce fut le cas avec Marcel Carné dont il rappelle que l'homme n'était pas forcément des plus facile dans les discussions autour du cinéma. Il aimait, entre autres, les films de Tavernier et ceux des cinéastes italiens et en particulier d'Ettore Scola. Il était devenu un fidèle sinon un ami de ce dernier. Le cinéma italien était pour lui celui du peuple et des communistes parce que issu du néoréalisme. Il se manifestait comme un défenseur du cinéma populaire, en particulier dans les pages de l'Huma -Dimanche. De sa retraite perpignanaise il avait envoyé ses souvenirs après la mort de Gérard Oury sous la forme d'une lettre au cinéaste disparu. Tout en rappelant l'amitié qui le liait à l'auteur de la *Grande Vadrouille* et à sa compagne Michèle Morgan, Samuel Lachize écrivait : « On oublie trop souvent le cinéma populaire, lisible sans vulgarité. Le bonheur c'est de savoir faire rire. Comme Hugo, comme Shakespeare, comme beaucoup d'auteurs dits « comiques » mais qui sont en vérité des moralistes. »

Je citerai, pour terminer, ces propos de Pierre Etaix parus dans l'Humanité après la mort de Samuel Lachize qui nous ramènent au Rencontres cinéma de Prades : « La dernière fois que nous nous sommes rencontrés, c'était au cours d'un festival à Prades. Sam était venu de Perpignan. Ses critiques étaient pertinentes. Il avait un regard impartial, des analyses coups de cœur. Il aimait le cinéma spectacle et le cinéma comique avec une préférence pour Buster Keaton. Samuel Lachize était un homme authentique. »

Personnellement, je continue à me souvenir de ces échanges cinématographiques et chaleureux avec Samuel Lachize lors des tablées estivales sous les platanes de l'Hostalrich de Prades.

JEAN RABINOVICI

Samuel Lachize représenta le SFCC à Cannes au jury des courts métrages en 1973, et en 1984 au jury de la Caméra d'Or

Michel Cournot  
Libre, critique, poète

MICHEL COURNOT EN 2003

« Non, je ne suis pas un critique, ah, oui, comme vous avez raison, je me fous de la critique, je n'aime pas écrire, je n'aime pas compter, laissez-moi pleurer s'il vous plaît, quand vous verrez *Pierrot le fou* vous comprendrez, si vous ne comprenez pas c'est vraiment de votre faute et personne ne vous en voudra ».

L'homme qui écrit ces lignes en septembre 1965, dans *Le Nouvel observateur*, en péroration d'un texte inouï sur le film de Godard, est alors le critique le plus lu, le plus lyrique et le plus controversé de France. Un an plus tôt, il rejoignait dès sa fondation l'hebdo-phare des années 60.

Il est devenu difficile aujourd'hui d'imaginer la force de l'enthousiasme et la violence des affrontements qui saluèrent nombre des papiers de ce critique qui affirmait n'en être pas un. Cournot avait ses pros et ses antis, tous aussi acharnés. Fumiste aux jugements péremptoires pour les uns, voyant inspiré à la lucidité aiguë pour les autres, il pouvait défendre un film sur deux pages entières de son journal en grand format (un rêve aujourd'hui !). Mais surtout, quelle écriture ! De la poésie à l'état pur.

Il n'a pas écrit que sur le cinéma, il fut d'abord reporter chez Lazareff, qui l'envoie à la Martinique ou à la rencontre des jeunes délinquants. Puis sur le tournage des *Espions* de Clouzot, ce qui donne un

livre, *Le Premier spectateur*, qui obtient en 1958 le Prix des Deux magots.

Subjectif s'il en fut, le Cournot critique ne fonctionne que selon ses coups de cœur. Politiquement incorrect avant la lettre, il sera le thuriféraire intrépide à la fois de Godard et de Lelouch, hérésie pour les cinéphiles purs et durs, qu'il ne ménage pas : sa passion pour le cinéma se double d'un engagement politique ardent, ce qui ne va pas toujours dans le sens que nous attendions. A la sortie d'*El Dorado*, il situe froidement Howard Hawks « à la verticale de Hanoi ». Je me souviens lui avoir écrit une lettre indignée. Une autre fois, pour le soutenir. Et il répondait.

La même passion le pousse à réaliser un film inclassable, ovni godardien coproduit par Lelouch. *Les Gauloises bleues* sort en août 1968. Dès lors, déontologie oblige, Cournot préférera ne plus traiter de cinéma. Il passe à la rubrique littéraire de l'*Obs*, puis on le retrouvera critique dramatique au *Monde* ou éditeur au *Mercure de France*. Infatigable. Né à Paris le 1er mai 1922, Michel Cournot est mort à Paris le 8 février 2007.

GÉRARD LENNE

# UNE SEMAINE 2007 EN QUÊTE D'AFFICHE

46<sup>e</sup> SEMAINE INTERNATIONALE  
DE LA CRITIQUE CANNES 2007



[sic]

Comme chaque année, le SFCC prépare sa  
Semaine de la Critique avec, à défaut d'un

budget luxueux, des moyens de fortune et l'addition des  
bonnes volontés. Parmi celles-ci, il faut mentionner  
encore une fois, en bonne place, nos amis les Bons  
Faiseurs, atelier de graphisme parisien.

Dès janvier, ceux-ci ont commencé à travailler sur des  
projets d'affiche pour la SIC 2007, fidèles à leur  
démarche de proposer d'abord des croquis afin d'en  
maîtriser ensuite l'exécution photographique. Ils en ont  
sélectionné six, comme les six faces d'un dé,  
mais pas question de laisser ce choix au hasard... Le  
débat a été âpre, comme toujours.

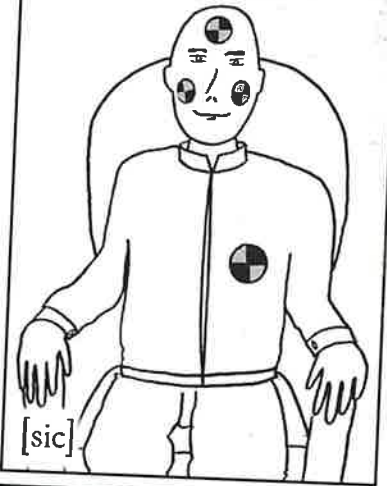
On reconnaîtra ici des tendances déjà affichées par la  
Semaine : en écho à la punaise 2006, un fouet de  
pellicule carrément SM (mais n'est-il pas stimulant  
que chaque film nous donne « un coup de fouet » ?).  
En plus soft, l'empreinte de la gifle (la « claque »),  
déjà envisagée l'année dernière, nous revient, toujours  
aussi ardemment controversée. Plus délibérément  
drôle, le spectateur si éberlué par ce qu'il voit qu'il en  
laisse baver son cornet de glace. Amusant, mais quel  
festivalier entre en projection avec une glace ?

Comportement anticinéphile, auquel les vigiles  
cannois mettraient bon ordre.

Original, certes, le projet du spectateur assimilé à un  
pantin, cobaye comme ceux qu'on utilise pour tester les  
voitures en cas d'accident. Mais est-ce lisible ? Et  
n'est-il pas équivoque d'assimiler la SIC à un cinéma  
purement expérimental, voire dangereux ?

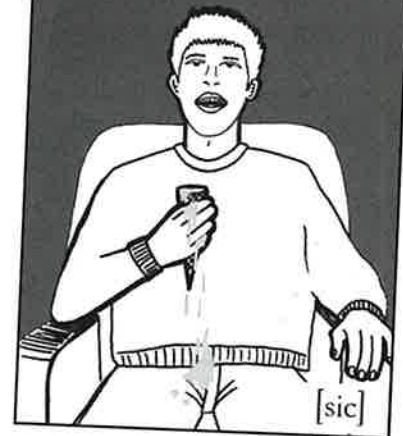
Le concept du « décalage » apparaît nettement, sans  
ces réserves, à travers le visage féminin dont le  
maquillage a été légèrement déplacé. La métaphore  
est forte, mais on ne se cache pas les difficultés d'exé-  
cution. Etre décalé, mais pas baveux, c'est délicat.  
Reste, beaucoup plus « positive », la pépite-film qu'un  
sélectionneur-orpailleur aurait découverte. Jolie idée  
mais qui fait apparaître une bobine en miniature, ce qui  
n'est pas forcément gratifiant. Les suffrages finissent  
par se grouper sur deux images : la claque et le maquil-  
lage. Le choix n'étant pas définitif à 100% à l'heure où  
j'écris, je vous laisse la surprise pour le festival !

46<sup>e</sup> SEMAINE INTERNATIONALE  
DE LA CRITIQUE - CANNES 2007



[sic]

46<sup>e</sup> SEMAINE INTERNATIONALE  
DE LA CRITIQUE CANNES 2007



[sic]

46<sup>e</sup> SEMAINE INTERNATIONALE  
DE LA CRITIQUE CANNES 2007



[sic]

46<sup>e</sup> SEMAINE INTERNATIONALE  
DE LA CRITIQUE - CANNES 2007



[sic]

LA SÉLECTION LA PLUS DÉCALÉE DU FESTIVAL

46<sup>e</sup> SEMAINE INTERNATIONALE  
DE LA CRITIQUE CANNES 2007



[sic]